

# But CLUB



## **EXCLUSIF** CHARLES HUMEZ A PLUS SOUFFERT CHEZ SON MÉDECIN QUE DEVANT GILBERT LAVOINE

Blessé sérieusement à la paupière gauche lors du deuxième round de son combat contre Lavoine, Charles Humez a dû se faire soigner, dès son retour à Hénin-Liétard, par le Dr Jean Deltombe, son médecin. C'est au cours de l'opération que notre photographe a saisi sur le vif ce document sensationnel qui montre Humez grimaçant. (Photogr. A. Iorwitz.)

**25 francs**

16 pages - N° 283

Lundi  
5 Mars 1951

Afrique du Nord,  
avion .. fr. 30  
Espagne, pes. 5 »



# PERSONNE

## ne vous l'a dit

### Le festin de Pierre

MONTANE n'est pas un homme à s'embarquer sans vert. A la veille de son départ pour Manchester, le futur champion d'Europe rendit visite à son boucher :

— En Angleterre, les restrictions ne sont pas un vain mot. Et, comme je ne tiens pas à périr d'inanition, donnez-moi un bon beefsteak.

C'est donc avec une solide provision de viande dans sa valise que notre prévoyant compère fit son entrée au Grand Hôtel de Manchester.

La presse au grand complet était là et Montané, à la grande joie des photographes, exhiba un beefsteak large comme un guérillon de café qui fit saliver tous les assistants.

Juste au moment où les objectifs s'apprêtaient à fixer sur les plaques la vue de ce carnivore en train de dévorer à belles dents un rôti de trois livres, le directeur de l'hôtel surgit et poussa un rugissement.

— Halte ! Vous voulez me déshonorer ! Jamais mon établissement ne servira de siège à un tel festin, alors que le gouvernement vient de réduire les rations de viande !

Les photographes capitulèrent et se contentèrent de prendre. Montané grignotant une lamelle de son beau rôti.

— C'est bien le cas de dire, conclut Pierre, que je m'en suis payé une tranche !

### Beyl et bien !

SI les Six-Jours tournent rond, c'est parce que (paradoxalement) M. le juge-arbitre les connaît dans les coins.

Le rusé Nivernais Alfred Beyl est d'autant mieux affranchi que lui-même, alors qu'il remporta l'épreuve en 1925 avec Van Kempen, ne passait pas précisément pour un enfant de chœur. Aussi, est-il fort difficile de lui en conter.

Au cours de la première nuit, à l'issue des chasses de deux heures du matin, voici le dialogue qui s'échangea au fond d'une guilotine.

BEYL. — Mon petit gars, lorsque tu seras en train de doucher, j'aimerais bien ne pas te voir trop attendre pour rentrer dans le peloton, afin de gagner des primes. Sinon...

GODEAU (sincèrement étonné). — Mais, m'sieur Beyl, ça se fait couramment.

BEYL (sévère). — Tu veux dire que « ça se faisait ». Désormais, tout est changé. Les choses se passeront régulièrement.

GODEAU (ingénu). — Et si je préfère perdre un tour pour rafter une prime de 20.000 fr. ?

BEYL. — Et si, en te pénalisant, je te fais perdre les Six-Jours ?

GODEAU (résigné). — Bah ! je n'ai pas cette ambition. Je ne les gagnerai jamais !...

La conversation n'alla pas plus loin. Alfred Beyl brisa là tout net, profondément offusqué d'un tel manque de conviction, et s'éloigna en chantant mélancoliquement : « De mon temps, c'était tout autrement... »

### Jeûne et abstinence

ALERTE aux athlètes ! En effet, rue du Faubourg-Saint-Denis, vient de s'ouvrir un restaurant à l'enseigne suivante : « Chez Alain Mimoun ».

Et c'est pour être agréable à son beau-frère, propriétaire de la maison, que le réputé crossman a bien voulu accorder son parrainage à l'établissement.

Mais les rivaux de Mimoun feront bien d'être méfiant, s'ils veulent conserver la « ligne », car le couscous que l'on sert chez Alain est particulièrement succulent.

Que ceux-ci méditent plutôt l'exemple des rugbymen irlandais, dont la sobriété est riche de conséquences. Adhérant en masse à la « Pionnier Total Abstinence Association », les champions du « Trèfle » ont fait le serment de renoncer aux joies de la bouteille et à celles du tabac.

Est-ce à leur tempérance que

ces ascètes doivent leurs victoires dans le Tournoi des Cinq Nations ? En tout cas, sur le terrain, ils n'ont pas encore trinqué.

### Correc... Sion

CERTAINS managers ont un stoïcisme digne des héros de l'antiquité. C'est le cas de Sion, qui entraîne le nouveau champion de France Charles Humez. En voilà un qui sait payer de sa personne.

— Chaque jour, explique-t-il, je donne la leçon à Charlot. Mais une vraie leçon. Pas de la plaisanterie. Ainsi, lorsque j'apprends à mon poulain la meilleure technique pour placer un joli crochet du droit au menton, je ne me contente pas d'une démonstration théorique. Je lui tends mon propre menton et je l'encourage à y aller carrément.

Sion marque un temps et ajoute en faisant la grimace :

Evidemment, si ce procédé a du bon, il me vaut des scènes de ménage et ma femme est furieuse quand je reviens à la maison avec une mâchoire disloquée.

Le dévoué manager ne précise pas si son épouse achève un travail aussi bien commencé par Humez.

### Olive a faim

LE ventre a des raisons que la raison ignore.

On n'a pas oublié qu'à Twickenham, une demi-heure avant le match France-Angleterre, le Montferrandais Olive fut avisé qu'il ne jouerait pas et serait remplacé par Porthault.

A l'annonce de cette fâcheuse nouvelle, Olive blêmit et laissa exploser son courroux.

— Voyons ! Voyons ! Ce sera pour la prochaine fois. Vous serez capé sans tarder, murmura un officiel désireux de panser cette plaie d'amour-propre.

— Il s'agit bien de ça ! protesta Olive.

Et de quoi donc ? interrompait le bon Samaritain anxieux.

— Avant un match, je jeûne toujours. J'ai donc laissé filer sous mon nez un tournedos bien saignant, sans même y goûter. Et maintenant je meurs de faim !

Les douleurs d'estomac sont parfois plus vives que les blessures sentimentales.

### Sus aux pantouflards !

LE promoter des Six-Jours, l'ancien coureur André Mouton, nous avait promis une épreuve musclée.

— Foin des méthodes d'antan, avait-il dit, avec un joli mouvement du menton, vous allez voir une course et une vraie.

Et d'édicter un règlement rigide à l'usage des champions actuels « qui ne font pas leur métier consciencieusement ». Finies les petites ballades matinales à « cinq à l'heure », finis les accoutrements fantaisistes. Tout le monde sera « réglé ». Et pas question de neutralisation. Avis aux anti-conformistes. Ils seront châtiés.

On respirait ; on allait voir ce qu'on allait voir. On a vu exactement ce qu'on voyait les années où tout n'était pas parfait. Dès la première aube, les coureurs s'assirent sur le règlement et sur les grosses selles, enfourchèrent les vélos à guidons retournés, chaussèrent les pantoufles et tournèrent à une allure qui était loin de celle imposée.

Guy Lapébie fut le premier réfractaire. Plusieurs coureurs l'imitèrent et les commissaires intervinrent timidement. Après bien des supplications, coupées d'arrêts, Lapébie quitta ses pantoufles.

— Il les a peut-être retirées, conclut le commissaire responsable, mais moi je lui laisse tout de même son amende...

Pendant ce temps, Robic roulait chaussé d'après-ski très séduisants. Il est vrai que la peinture de « Biquet » peut passer inaperçue.

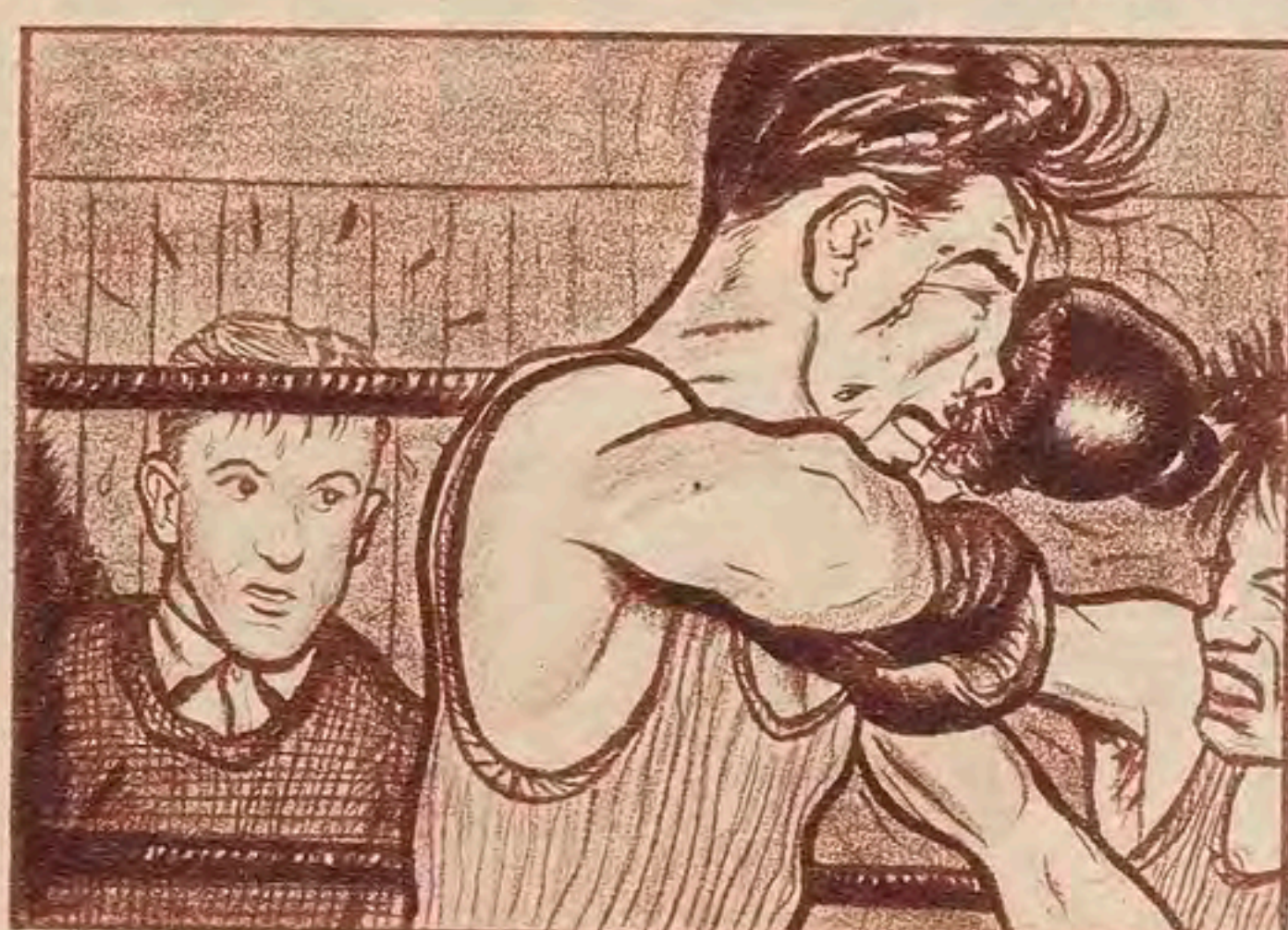
## UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

### CH. HUMEZ ET SA LÉGENDE

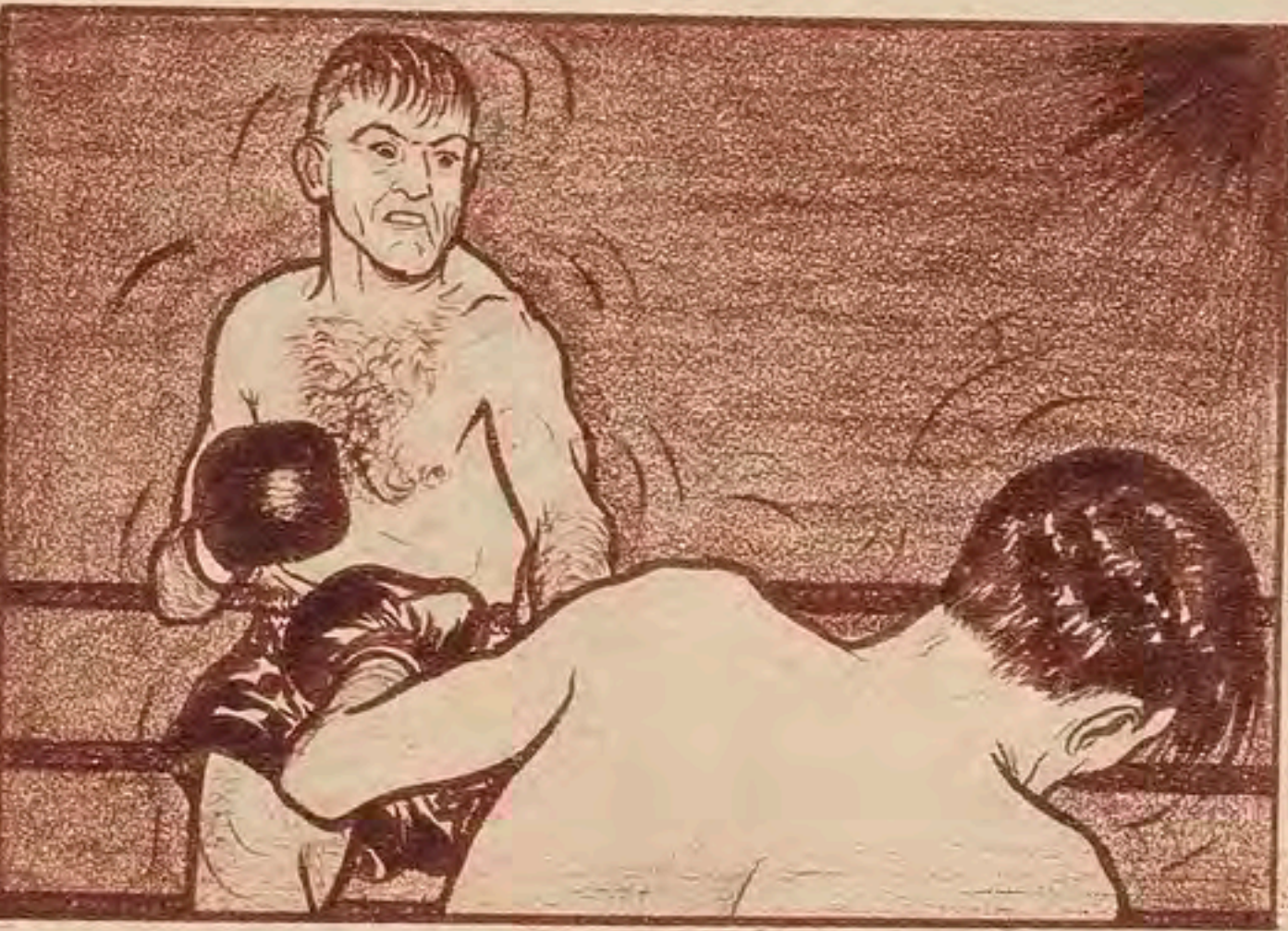
Texte et dessins de Andy DICKSON



**1** La légende, car il y a déjà une légende, a fait de Charles Humez, champion de France des welters, enfant du pays noir, né à l'ombre des chevalements et des bûches de sondage, endormi au berceau par la plainte des sirènes, un mineur, fils de mineur, qui puisa son courage au fond des puits avant de monter sur le ring de combat. Charles Humez, en fait, est fils de boucher. Il travailla à la mine, certes, mais ne descendit presque jamais au fond des galeries. Il avait treize ans quand son père mourut, après des revers de fortune, laissant dans la détresse sa femme, ses trois fils et sa fille. Le petit Charles se mit aussitôt au travail. A la mine, bien sûr. Là, du matin au soir, il déchargeait la terre de fosse, on poussait les wagonnets de charbon à Méricourt-sous-Lens, son « pays ». Il y était né le 18 mai 1927, un jour splendide, avec un soleil éclatant.



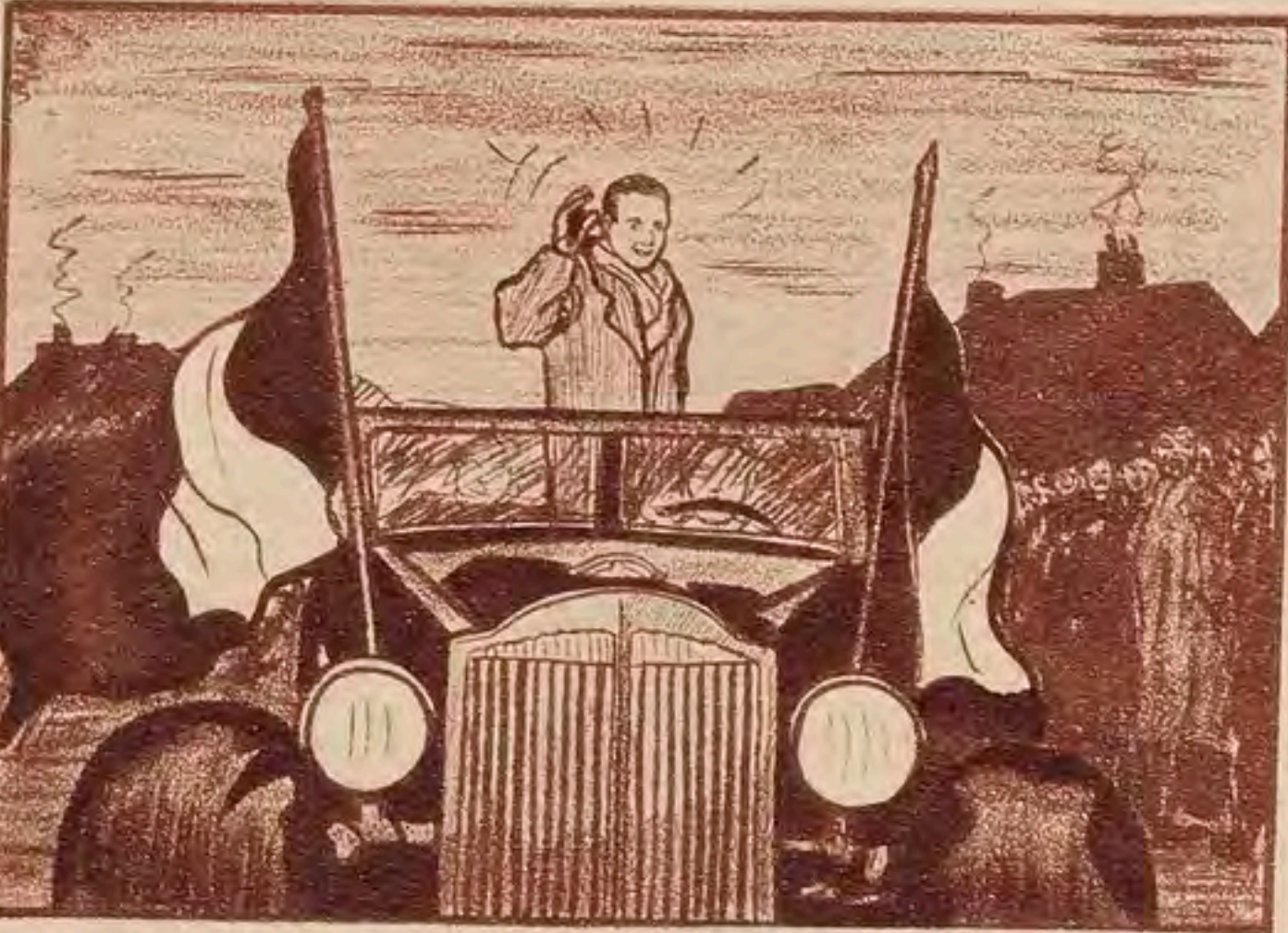
**2** Charles Humez avait 14 ans quand son grand frère (de dix ans son aîné) l'emmena à la salle de boxe de Fouquières-lès-Lens, où ils habitaient alors. Il eut très peur en voyant deux amateurs, qui s'entraînaient, se battre furieusement au point d'en avoir le visage en sang. Charles retourna trois fois à la salle A la quatrième, il s'inscrivit au club sur les instances de son frère. Il s'entraîna... Timidement d'abord. Il n'aimait « pas trop ça », très sincèrement, et puis le temps passa, sa crainte disparut, et, un an plus tard, il devait effectuer son premier combat. Il n'avait que 15 ans. Tout comme pour Robinson, il fut nécessaire de falsifier sa licence pour qu'il puisse enjambrer les cordes du ring. Son adversaire alla six fois à terre et Charles, étonné par la puissance de ses poings, prit aussitôt confiance en lui, une confiance qui ne le quitta plus.



**3** Il disputa 320 combats amateurs. La Fédération Française de boxe, ne songeant qu'à ses intérêts, obligea ce garçon doué, qui avait besoin d'argent pour vivre, à rester chez les « purs », à s'user pour la gloire seulement et pour le plus grand profit moral de certains dirigeants de la rue Nollet. Formé par le professeur Sion, il fut quatre fois champion de France, finaliste du championnat d'Europe, et, suprême honneur, vainqueur des « Golden Gloves » de Chicago, en 1948. Mobilisé, sans argent, Humez fut contraint, après sa brillante victoire aux U.S.A., de rester à la disposition de la Fédération pour disputer les Jeux Olympiques. Malade, il n'y figura pas. Démobilisé, il passa enfin professionnel. Il était bigrement décidé à réussir. Sa femme et sa petite fille, âgée de deux ans et demi, comptaient sur lui. Et son premier adversaire fut K.O.



**4** Charles Humez livra trois combats, remporta trois victoires et, sur sa lancée, allait en enlever une quatrième (avec une bourse importante... et attendue), quand on le rappela sous les drapeaux. La grève des mineurs avait éclaté. On craignait des troubles graves. On lui remit son uniforme, il coiffa un casque, on lui passa une mitrailleuse en bandoulière et il se retrouva sur le carreau des mines à faire les cent pas, le jour, la nuit... Tout a une fin. Charles Humez retrouva bientôt les gants, et il poursuivit de plus belle sa carrière professionnelle. Des noms d'inconnus, d'abord, puis de seconds plans, et, enfin, des noms de vedettes vinrent s'inscrire à son palmarès. Il enleva le tournoi des welters, à Anvers, battant Da Sylva en finale. Il connut, durant cette période, une seule défaite devant le Belge Reypens. La décision déclencha la colère du public.



**5** De succès en succès, notre héros devint challenger d'Omar Kouidri, champion de France. Charles partit pour rencontrer le « vieux lion », chez lui, devant son public, à Alger, et Kouidri fut nettement battu aux points. Charles Humez revint à Hénin-Liétard avec le titre en poche. On lui réserva une réception triomphale. Hénin-Liétard a l'habitude des réceptions. Après sa victoire aux « Golden Gloves », Charles avait déjà été « officiellement réceptionné »... et il le sera encore, s'il devient champion d'Europe dans quelques mois. Charles Humez continua à remporter des victoires jusqu'au jour où un malheureux coup bag le fit disqualifier devant Titi Clavel, un Clavel qui était sur le point d'être proprement mis knock-out. Comme par hasard, le titre national était en jeu. Humez ressentit beaucoup de peine, mais il se promit de retrouver un jour son bien.



**6** Clavel, devant Lavoine, étant disqualifié à son tour, le « matraqueur de Laon » se para du titre de Charles Humez. Notre homme, tout en continuant brillamment sa carrière, ne perdit pas de vue « son » titre. Une victoire de Lavoine était immédiatement suivie par une victoire d'Humez, souvent sur le même adversaire. Le combat Lavoine-Humez eut, enfin, lieu. On sait déjà qu'il ne tint pas tout ce qu'il promettait. Charles, cependant, se montra, de loin, le meilleur. Il redevenait donc champion de France, enfin... Le titre européen est maintenant son seul objectif. « Tu gagneras, papa, parce que tu es le plus fort », lui répète sans cesse sa petite fille, la seule personne qui l'ait mis K.O. Tous les soirs, en effet, il y a un match, dans la cuisine de la maison, entre Charles et sa petite fille Mona, et, invariablement, Mona met son père hors de combat.

LA SEMAINE PROCHAINE : UNE AUTRE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES



# SON SUCCÈS DU VEL' D'HIV' SUR LAVOINE, CHARLES HUMEZ L'A REVÊCU EN FAMILLE AU LENDEMAIN DU COMBAT, GRACE AUX DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES DE "BUT ET CLUB"



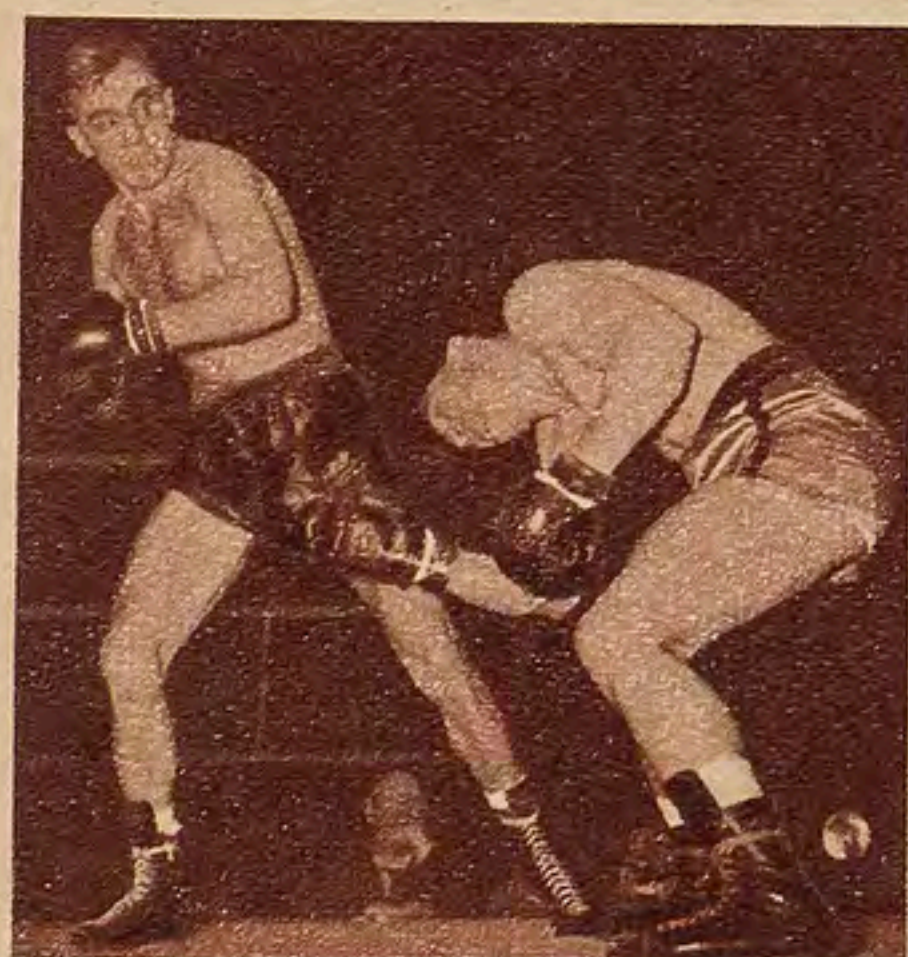
Sur le ring du Palais des Sports, avant le combat, Humez était soucieux parmi des mineurs-supporters.



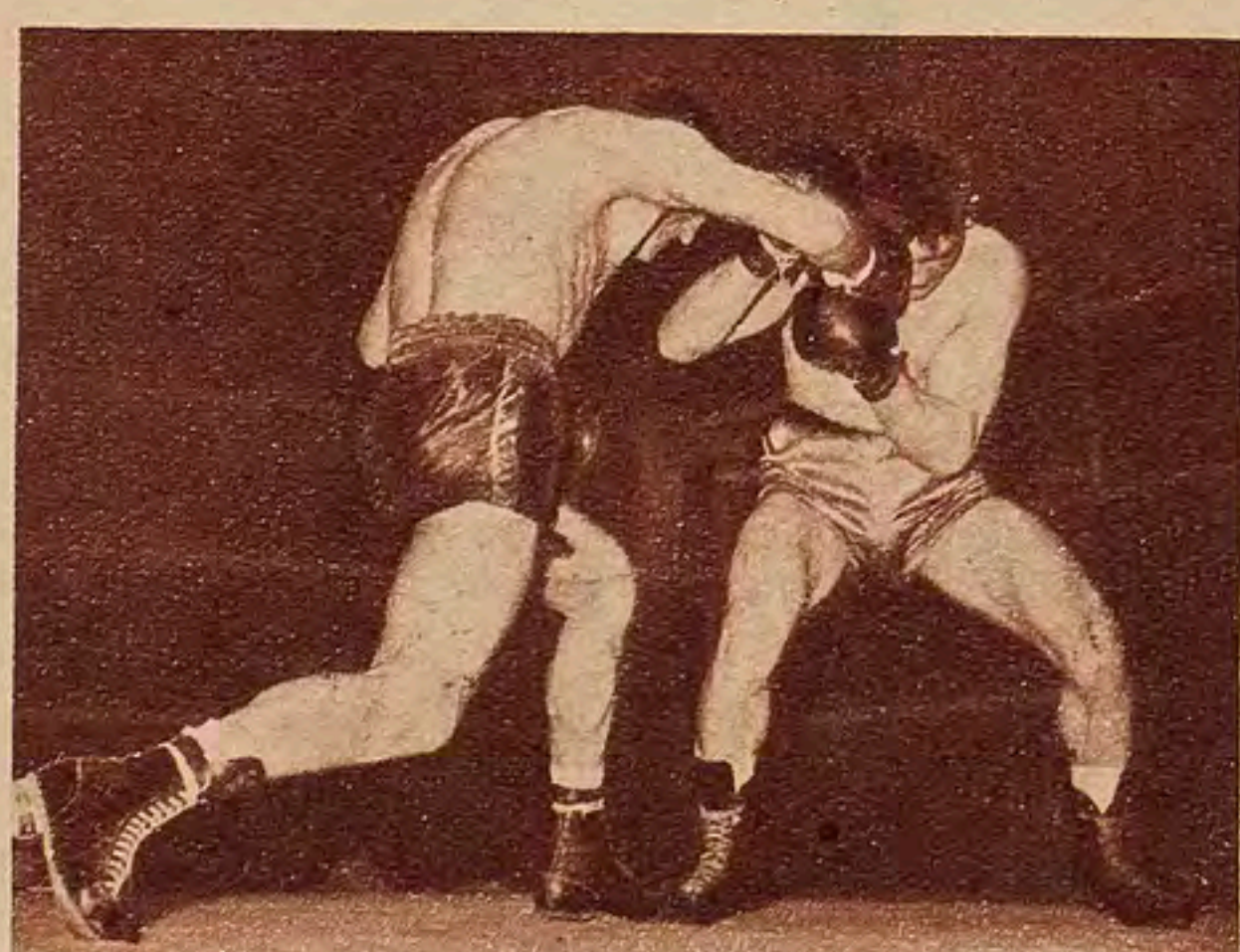
Gilbert Lavoine, au contraire, souriait et ses amis cheminots n'engendreraient pas non plus la mélancolie.



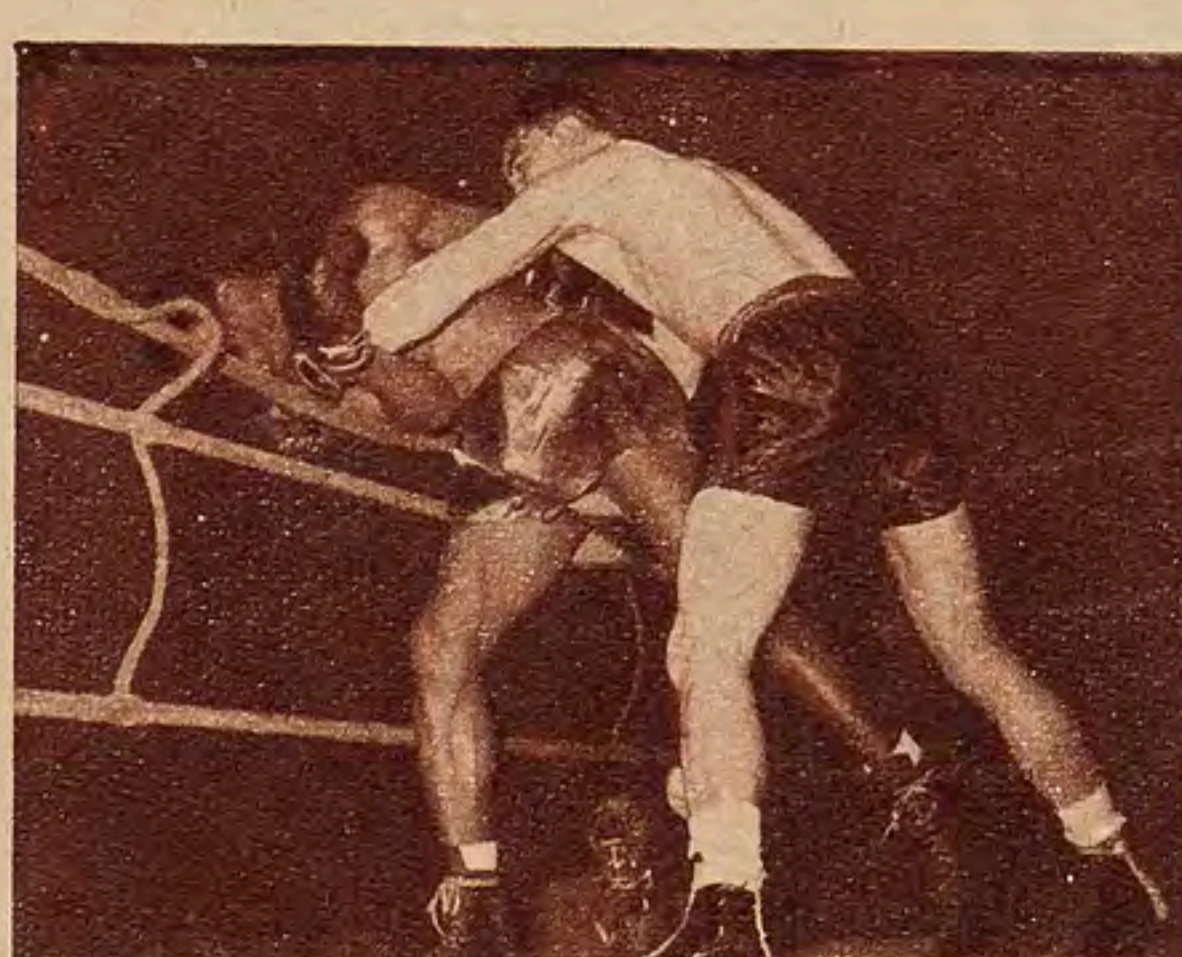
Ch. Humez est champion de France des welters et c'est sur les épaules des mineurs qu'il rejoint le vestiaire.



Blessé à l'œil, Humez (à g.), attaque furieusement Lavoine, qui se couvre.



Sur la fin du combat, Charles Humez, qui réussit ici un beau crochet droit, ébranla son adversaire.



Bobby Dawson, que J. Stock pousse dans les cordes, fut lésé en n'obtenant que le match nul.



Lendemain victorieux ! Entouré par Madame et la petite Mona, le champion est heureux. Ci-dessous : Avec ses amis, il a fêté sa victoire. A la gauche du champion : M. Therry, maire d'Hénin.



C. W. HERRING JUGE LE CHAMPION DE FRANCE DES WELTERS

## CH. HUMEZ N'EST PAS UN BOXEUR NÉ, MAIS CE QU'IL A APPRIS, IL LE SAIT BIEN !

**S**ANS être particulièrement élégant, le jeu de Charles Humez est néanmoins pénétré de classicisme. Les crochets, uppercuts, voire les directs, sont souvent bien exécutés et les fausses notes sont rares. Le Nordiste n'est sans doute pas un boxeur né, mais ce qu'il sait il l'a appris et n'a, par conséquent, que plus de mérite pour

obtenir de bons résultats. Humez est devenu champion de France amateur, en 1945, sans savoir boxer ou avec des notions rudimentaires. Il a, depuis, progressé à vue d'œil. Son dernier succès sur Lavoine ne fut peut-être pas éclatant, mais il a été probant. Devant un « fausse garde », Humez ne se trouve pas trop désorienté. Il l'avait déjà démontré devant Cliff Curvis et il l'a prouvé avec Lavoine. C'est qu'il utilise surtout son crochet droit — la seule façon de battre un gaucher — et qu'il est lui-même moins ouvert, en ligne haute, à gauche qu'à droite.

Par contre, il se trouve privé d'un de ses meilleurs atouts en combat de près. En effet, il rechigne alors à user de son uppercut du droit, préférant couper court à l'infighting pour protéger son foie de son bras, qu'il immobilise de ce fait.

Ceci, non seulement parce que le foie est le but natu-

rel de tout « fausse garde », mais aussi parce que Humez doit avoir le foie particulièrement sensible. On se souvient peut-être qu'à Londres, il ne put participer aux derniers Jeux Olympiques, précisément à cause d'une crise hépatique.

Cela a peut-être freiné quelque peu son action lors de son dernier combat et il sera certainement plus à son aise, à ce point de vue, devant Eddie Thomas, si ce dernier consent à le rencontrer pour le championnat d'Europe.

Le dommage est que Humez est davantage un « petit moyen » qu'un « mi-moyen ». Mais, ayant fait le poids pour Lavoine, il peut le faire pour Thomas et s'en tirer tout aussi bien. A condition que le nouveau championat ne tarde pas trop à venir et que le Britannique ne préfère pas convoiter le titre mondial délaissé (?) par Ray Robinson, plutôt que de défendre celui acquis sur le vétéran Michele Palermo.



## 48 SECONDES K.O. COMPRIS



48 secondes, temps du K.O., compris, ont suffi au mulâtre britannique Randolph Turpin pour devenir champion d'Europe. Van Dam (à g.) va s'écrouler.



Foudroyé par le punch de son adversaire, le Hollandais gît sur le tapis du ring de l'Harringay de Londres. R. Schéman, qui arbitrait, l'aide à se relever.



Van Dam n'a pu se remettre immédiatement sur pieds. Allongé sur le tapis, il subit le premier examen du médecin qui ne jugera pas son état grave.



## A PRÈS DE 40 ANS, LUCIEN LAUK A TOUJOURS SA POINTE DE VITESSE

MARSEILLE. — Lucien Lauk prenait plaisir à préciser, après son succès dans le « Cator » : « J'aurai 40 ans le 27 juin prochain, mais cela ne m'empêche pas, voyez-vous, d'en gagner « une belle » de temps en temps. Surtout quand le parcours est relativement facile, comme aujourd'hui.

Lauk était mal placé, en tête, à l'entrée sur la piste de Marseille, devant Rémy et Sciardis, mais, alors que les trois hommes entamaient leur dernier tour, le gros peloton faisait irruption sur la piste. Alors, Rémy, s'affolant, prit la tête et lança le sprint. Le Marseillais venait de signer sa défaite.

Etienne VIVALDI.



## ANDRÉ MAHÉ A RENOUVELÉ LE « COUP » DE PARIS-TOURS

De grands routiers se trouvaient dimanche au départ du Grand Prix routier de l'« Echo d'Alger ». Sur un parcours difficile de 185 kms, André Mahé réussit à se détacher en fin de course — comme dans Paris-Tours — pour triompher de 20" du peloton. L'ex-amateur Darrigade a enlevé le sprint pour la 2<sup>e</sup> place.



Boyaux HUTCHINSON, Dérail. SIMPLEX  
Première grande victoire de la saison dans le

**GRAND PRIX DE  
L'ÉCHO D'ALGER**

avec André MAHÉ

Exposition : 30, av. de la Grande-Armée  
TERROT-DIJON (Cote-d'Or)



## Pierre Jodet a pris sa revanche, samedi, à Vincennes.

Samedi, à Vincennes, s'est déroulée la revanche du championnat du monde de cyclo-cross. Les Français dominèrent, et c'est Pierre Jodet qui triompha au sprint devant Ramoulx.



## La Suisse reçoit le trophée Edmond Gentil.

Jeudi dernier, M. Chantala (à dr.), président du jury, a remis à M. Stampfli (délégué suisse) le « Trophée International Edmond Gentil ».



## L'Oranais Méréne champion des « patros »

Durant le dernier tour du championnat de cross de la F.S.F., deux hommes sont détachés : Méréne, à g. (qui gagna) et Lebrun (second).

# BRYLCREEM

SANS GOMME - SANS ALCOOL - SANS AMIDON  
LE FIXATEUR MODERNE

Pour rester bien coiffé  
et être à votre avantage  
après n'importe  
quelle épreuve sportive...

(football, cyclisme, tennis, ski, golf) BRYLCREEMEZ vos cheveux, car BRYLCREEM tient en dépit du vent et des mouvements violents.

BRYLCREEM est une solution d'huiles pures émulsionnées qui embellissent les cheveux et les rendent souples et brillants, sans les coller. Un léger massage quotidien avec BRYLCREEM conserve le cuir chevelu en bon état et supprime les pellicules.

BRYLCREEM est employé par tous les sportifs anglais, dont l'élégance et la tenue sont universellement renommées.

Comme eux, adoptez BRYLCREEM dès aujourd'hui.



● Maintenant importé de Londres dans la qualité qui a rendu le produit célèbre dans le monde entier.



13, rue Jean Mermoz - PARIS







Schulte (à la corde), qui lance le fin Peters, est encore, cette année, le seigneur des 6 Jours. Les efforts n'altèrent pas sa belle santé.

## SCHULTE - PETERS N'ONT PAS ENCORE SORTI LE GRAND JEU, AUX SIX JOURS

**A**UX Six-Jours, les jeux se font peu à peu. Après les éphémères leaders, Sérès-Roger Le Nizerhy, Grauss-Senfftleben et Bruylandt-Adriaenssens, Lapébie-Teruzzi, formant une équipe franco-italienne qui ne manque pas de panache, ont pris le commandement dimanche après-midi.

Schulte-Peters ne se sont pas encore livrés à fond. Ils sont très à l'aise et, sans aucun doute, demain soir, les géants hollandais remporteront pour la deuxième fois consécutive une victoire que personne ne pourra leur contester.

Certes, Bruylandt-Adriaenssens, Strom-Arnold, Goussot-Van Steenberg, Bruneel-Debeuckelaere, Gillen-von Buren et Lapébie-Teruzzi restent des vainqueurs possibles, mais Schulte-Peters, qui veulent inscrire un Six-Jours à leur palmarès 1951, sont de taille à parer tous les coups.

Brun-Bucher, Van Vliet-Bevilacqua, Robic, abandonné par Giorgetti, puis associé à Senfftleben, se défendent fort bien.

Du côté français, hormis Lapébie et Goussot, Sérès-Roger Le Nizerhy, Reynès-Jean Le Nizerhy, qui nous étonnent chaque jour, se sont mis en vedette, se hissant à la hauteur des « grands ».

Godeau-Bareth, Bouvard-Surbatis, Prat-Mignat réalisent de bonnes choses. Quant à Logerot-Monticelli, ils sont d'un courage à toute épreuve.

Ces Six-Jours paraissent en tout cas plus spectaculaires et plus sévèrement disputés que ceux de ces dernières années.

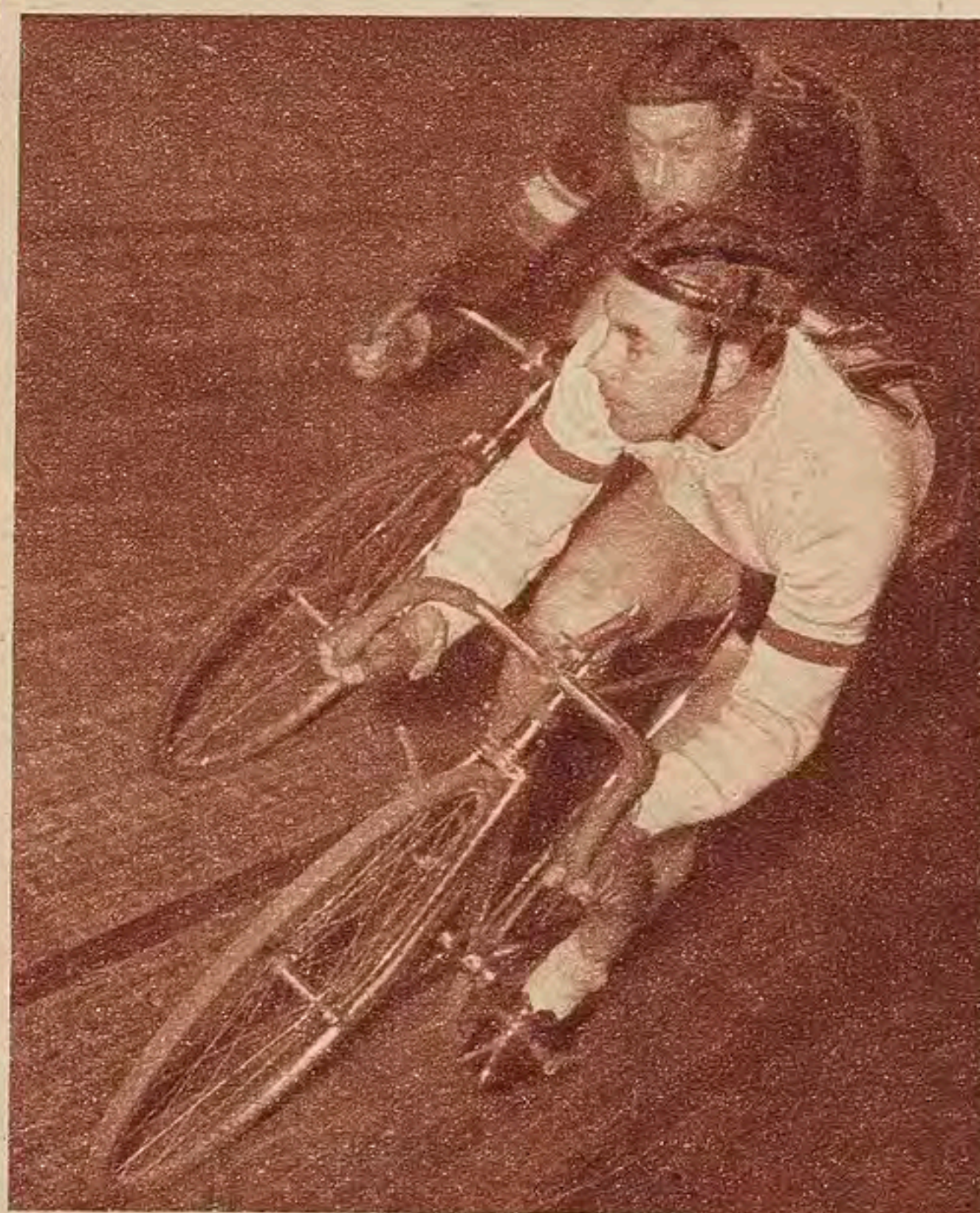
René MELLIX.



Raymond Goussot a trouvé en Rik Van Steenberg un partenaire occasionnel de grande valeur. Cette équipe peut gagner.



Bruneel, accouplé à De Beuckelaere, ne semble pas si à son aise que les autres années.



Au cours de la soirée de vendredi, « Milo » Carrara se fit particulièrement remarquer. Il se montra l'un des plus agressifs dans les chasses et les sprints. Sur ce document, il va battre le rapide A. Bruneel.



Emile Carrara, qui relaie Guy Lapébie, démarrera une nouvelle fois et l'équipe-vedette française prendra momentanément la tête du classement. Une heure plus tard, c'était le drame. Carrara abandonnait.

## L'ABANDON DRAMATIQUE DE CARRARA DANS LA NUIT DE VENDREDI

En proie à de violents troubles intestinaux, le champion français quitta la piste et s'allongea dans sa gîte où des médecins l'examinèrent. Puis, ses soigneurs le conduisirent ensuite dans une cabine.

Excité au paroxysme, Carrara hurlait de douleur et son cousin Vincent (à dr.) essayait vainement de le calmer. Les médecins, eux-mêmes, ne savaient comment faire pour l'ausculter sérieusement.



Abandonné par Carrara, Lapébie a uni son sort à l'adroit sprinter italien Teruzzi.



Serge Lapébie roule sur le vélo de papa.



# MAX FAVALELLI AUX 6 JOURS

Il est plusieurs façons de faire les Six-Jours. Je ne parle pas de la plus banale qui consiste à enfourcher une bicyclette et à tourner en rond sur une piste plus lisse que l'asphalte, mieux cirée qu'un parquet de danse. Cela, c'est la solution de la facilité. Et elle ne requiert qu'un minimum d'imagination.



Max Favalelli a présenté Guy Lapébie à Martine Carol.

Pas d'exemple qu'un adepte de cette routinière formule ait fait preuve de la moindre fantaisie.

Autrement fertile en découvertes, riche de ragabondages, celle qu'adopte le spectateur avide de tout voir. Et — est-il besoin de le préciser ? — combien plus harassante. Suivons ce héros méconnu dans ses pérégrinations.

Il pénètre à l'aube dans la vaste enceinte du Vel'd'Hiv', après que l'escouade des balayeurs ait d'une eau pure lavé l'écumée des papiers gras et des reliefs que la marée nocturne a abandonnée derrière elle. Humbles vestales, les femmes de ménage ont, d'un chiffon diligent, lustré la nef, astiqué les stalles. Tout est prêt pour l'exercice du culte.

A cette heure, en effet, le Vel'd'Hiv' est pareil à une immense cathédrale, avec ses piliers de fer, ses vitraux consacrés à la gloire des cirages, des apéritifs, des saisons élus par la publicité. Les grandes orgues du chœur populaire ne ronflent pas encore sous les voûtes. Seuls sont là les fidèles des matines. Les yeux bouffis de sommeil, les contrôleurs boivent un café crème sur le zinc de Routis ou de Holtzer et attendent la relève.

Les jambes gainées de lainages, emmitoufflés dans d'épais chandails, un bonnet au ras des sourcils, les coureurs virent avec indolence, tenant par le haut des cornes un guidon aux larges volutes. Ils ont la teinte neutre — gris, marron — des chrysalides. Et c'est seulement au soleil des projecteurs que se fera leur éclosion et que le peloton dévèdera ses soies rutilantes.

C'est le moment propice pour faire connaissance avec les concurrents. Voici Bezilacqua, au teint d'olive, sa mâchoire de prognathe encastrée par un poil d'encre; Godeau et son profil écrasé; Robic, qui dodeline sa tête d'hydrocéphale; Bruneel qui s'est fait un turban d'une serviette éponge; Goussot, déjà cosmétique et verni au pinceau; Rigoni, casqué d'une chevelure laineuse, bouclée ainsi que l'astrakan.

Midi. Par le tunnel où souffle une odeur composite de grésyl et de friture, on accède à la cantine édifée pour le personnel. Congestionnée par le feu de ses fourneaux, claudicant, Trois-Pattes harcèle les serveurs, répartit les portions, écluse une tournée en compagnie des soigneurs qui traînent derrière eux un relent sucré d'embrocation.

— Ça fait guinguette, tu ne trouves pas ? Et, d'un geste évocateur, il désigne les toiles de cirque dont il a tapissé ses murs, un embryon de tonnelle qui déploie ses arceaux au-dessus de la bassine des plongeurs et les drapeaux qui pendent du plafond.

— Négent, quoi ! — Tu forceras un peu sur le « Fromton » pour Gillen ! Toutes les vingt secondes, un bruit furtif d'ondée. Le passage du peloton.

L'après-midi s'écoule. Beyl s'est hissé sur le perchoir du juge-arbitre; les pointeurs, dirigés par M. Piédalu, déroulent un serpent

de chiffres sur leurs fiches; les journalistes ont pris place à leurs pupitres et commencent leur composition, en copiant sur le voisin; Mouton surveille la course.

— Une prime de cinq mille francs, cinq tours !

Entouré de ses maréchaux-comptables, Berretrot, Napoléon des primes, déclenche les batailles, fait gronder le canon de son avertisseur et assure sa victoire personnelle du « Dix-pour-Cent ». Aux galeries, cinq mille visages penchés dans l'ombre ceinturent le vélodrome. La pelouse est recouverte d'une eau noire. Les marchands de hot-dogs festonnent leurs éventaillers de guirlandes de saucisses roses. Aux populaires, on débouche les « kils » de vin et, la bouteille aux lèvres, les pique-niqueurs sonnent l'heure du casse-croûte.

Au pesage, Georges mobilise ses quarante-cinq garçons. Les premiers dîneurs font leur entrée. La fièvre monte. Offert en holocauste sur sa plate-forme, l'orchestre musette se déchaine.

« Darcelys vous chante Le Petit Cabanon ». « Vas-y, Cararra ! » « Une prime de dix mille francs, dix tours ». « Le gars, là, à la loge du milieu, c'est Bernard Blier ». « Schulte-Peters ont doublé le peloton ». « La poudre à laver Moussot est la meilleure. Moussot ! » « Le mec Arnold, il est rien fortiche ! ». La tempête déferle, hachée de coups de sifflets, se brise contre la falaise de la piste et monte en tourbillon sous la verrière.

Pour pénétrer au quartier des coureurs, il faut déjouer la surveillance d'un gros homme rougissant, le chapeau vissé sur le crâne, l'œil en bouton de bottine. C'est Maynaud, la terreur des resquilleurs. A minuit l'activité la plus fébrile y règne. Les mécanos s'affairent. Les relais sont incessants. Et, dès qu'un coureur peut s'arrêter quelques minutes, il s'affale dans sa guérite. Des mains savantes lui pétrissent les cuisses ocrées par l'huile, lui sucent les aisselles de talc, beurrent ses fesses d'un onguent onctueux. Le chef soigneur confectionne des mixtures dans des flacons qu'il secoue à la façon d'un shampouing. Passif, le coureur se laisse triturer, boit, déchiffre une carte postale. Cannes. La Croisette.

— Je l'ai amené Serge.

Madame Lapébie pousse vers Guy un petit bonhomme.

— Tu n'as pas froid ? Je t'ai tricoté des mitaines. Les bras croisés devant sa tente qui évoque l'autre de quelque chironomancienne, le père Thénar attend les éclipses.

Trois heures du matin. Le calme renaît. Un cerne bleuâtre aureole le regard des coureurs du khol de la fatigue. Une main de fer a noué tout à coup leurs traits, creusé leurs pommettes. Frileuses, dans leurs fourrures, les vedettes sont parties. Là-haut, les « fanas » dorment appuyés aux rambardes, la tête au creux des bras. Le premier métro vaudra leurs grappes ensommeillées.

Les haut-parleurs se sont tus. Une bise aigrelette souffle. Par une porte dérobée, un homme se faufile, portant une serviette de cuir. Berretrot emporte avec lui le nerf de la guerre. Les Six-Jours sont en période d'armistice.



A. Bruneel et Grauss ne goûtent guère le froid du matin.



Pour les six-daymen, le repas pris aux cuisines est une détente et une évasion. De g. à dr. : De Beuckelaere, Peters, Van Vliet, Arnold.



Schulte préfère absorber son repas tranquillement, en solitaire.

## LES COUREURS ÉTRANGERS DÉJEUNENT ENTRE EUX ; LES FRANÇAIS EN FAMILLE



Tutur Sérés ne varie pas ses habitudes. C'est en famille qu'il déjeune chaque jour joyeusement.



Que voici une table bien garnie ! Il faut reprendre des forces très rapidement, pensent Prat et Bareth.

## ANDRÉ POIRIER LEUR A DEMANDÉ : "POURQUOI VENEZ-VOUS AUX 6 JOURS ?"



M. José Seva  
Coiffeur, 5, r. Frédéric-Lolée, Paris-20°.

JE suis un sportif, un pur, et je ne rate pas le moindre événement. Mon sport préféré est la boxe et j'ai d'ailleurs boxé sous le nom de Kid Jones. Mais le cyclisme me plaît et je viens aux Six-Jours depuis 1925. J'y passe une nuit chaque année. C'est pour moi, vraiment, un bain de jeunesse.



M. R. Waibel  
1, allée de la Brasserie, Issy-les-Mouli.

MOI, j'aime le vélo. C'est ma passion, et j'ai vu déjà cinq Six-Jours. C'est un spectacle dont je ne me lasse jamais. Si mes fonds me le permettaient, j'y viendrais tous les soirs. En tout cas, j'assiste toujours au départ et à l'arrivée. J'admire d'avantage les équipes nouvelles, très méritantes.



Madame Roret  
19, rue des Orfèvres, Paris - 20°.

J'AI une prédilection particulière pour le Vel'd'Hiv' et les Six-Jours. C'est là, en effet, que j'y ai quinze ans, j'ai connu mon mari. Aussi, tous les ans, nous venons y faire un pèlerinage. Cela ne nous empêche d'ailleurs pas de venir pour la boxe et le catch. Les Six-Jours ont notre préférence.



M. Henri Penot  
7, rue de Mareil à l'Étang - la - Ville.

C'EST la première fois que je viens au Vel'd'Hiv' et j'avoue que j'y fais des découvertes. On nage dans une ambiance extraordinaire et si mes camarades du club des « 4-Chemins-de-St-Germain » ne m'avaient pas décidé je n'aurais pu le croire. C'est presque du pique-nique. Et quelle course !



M. J. Masson  
Pompier à la Caserne de Grenelle.

DEPUIS trois ans, je viens en voisin et... pour mon service. Mais c'est un plaisir renouvelé que j'apprécie. Je suis tellement « intoxiqué » par cette épreuve que, même lorsque je suis de repos, je rentre au Vel'd'Hiv'. Si ça durait plus longtemps, ma solde y passerait totalement.



M. G. Memola  
18, rue des Canettes, Paris - 6°.

ON prétend que c'est du sport, mais, moi, je ne veux considérer que le côté spectaculaire. Et il faut dire que dans ce domaine tout est parfait. Quel coup d'œil ! La plupart des coureurs sont de beaux athlètes et ils sont fort sympathiques aussi. J'ai mes favoris : Goussot, Van Steenbergen !



M. R. Dupont  
3, av. du Cottage à Bourg - la - Reine.

DEPUIS 1927, j'assiste aux Six-Jours. Pour mon agrément et pour mon travail. Les deux vont de pair. La première fois, j'ai vu le triomphe de Mac Namara - Aerts. Je suis un sportif averti et je n'ignore pas que les Six-Jours ont une part de « chiqué », mais c'est vraiment dur.



M. D. Kervella  
22, r. de la Saussière, Boulogne - s. - S.

J'AI douze ans. Je vais à l'école. C'est la première fois que je viens au Vel'd'Hiv'. Je n'ai de regards que pour Robic, parce que je suis Breton, moi aussi. « Liqueur » est mon favori. Va-t-il gagner ? Je serais si content. Je regarde tout. C'est épatant. Je vais raconter la course à mes amis.



M. Ed. Bison  
2, passage Jemmapes, à Levallois.

JE n'étais pas venu aux Six-Jours depuis 15 ans. Ils ont bien changé. La course est plus rapide, plus intéressante à mon avis. Avant, il y avait moins d'effervescence quand une équipe prenait un tour. A mon retour de Savoie, je n'ai pas raté l'occasion de montrer cela à mon jeune fils.



M. M. Richard  
31, r. H.-Vernet, à Vaucresson (S.-O.).

POURQUOI je viens aux Six-Jours ? Mais tout simplement parce que, depuis ma plus tendre enfance, j'ai la passion du cyclisme. Je suis, en effet, la fille de l'ancien recordman de l'heure, Maurice Richard. J'ai donc été élevée sur une bicyclette, ou presque. Ah ! j'étais un garçon !



## QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. René BERTHIE, 17, rue du Bac, Paris (7<sup>e</sup>). — Le 11 juin 1934, pour le championnat d'Europe des poids mi-lourds, Marcel Thil a battu l'Allemand Adolf Witt par arrêt de l'arbitre au 8<sup>e</sup> round. Sur la bascule, Witt accusait quatre kilos de plus que son rival. Au premier round, Thil avait été descendu d'un puissant swing du gauche à la mâchoire. Il resta huit secondes au tapis.

M. A. COUTURIER, Becquet-Saint-Paul, par Beauvais (Oise). — Marcel Cerdan n'a pas rencontré Stève Belloise.

M. DUMAS François, Laforest-Noué (Hte-Vienne). — Roger Lapébie a gagné le Tour de France en 1937.

M. Jean GOUTTE, Roc-des-Fisz (Hte-Savoie). — Adressez-vous à notre service des ventes « But et Club », 100, r. Réaumur, Paris-2<sup>e</sup>.

M. Jean LARDINOIS, Châtea-Thierry (Aisne). — 1) Voici l'adresse du siège du Stade de Reims : 3, rue Buiette, Reims (Marne). — 2) Le Racing reste un prétendant sérieux au titre de champion de France 1935, mais les jeux sont loin d'être faits.

M. Jean MOYA, Oran (Algérie). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Auguste POGGI, 11, rue Saint-Joseph, Bastia (Corse). — Adressez-vous au siège du C.O.R.T. : Club Olympique Roubaix-Tourcoing, Café de la Mairie, rue du Maréchal-Foch, Roubaix (Nord).

M. Claude POMMIER, Hellem-Villiers par Damville (Eure). — Adressez-vous au siège de l'association « Les amis de Marcel Cerdan », 54, rue de Ponthieu, Paris (8<sup>e</sup>).

Une admiratrice des frères Sinibaldi. — 1) Oui, vous pouvez écrire à vos champions favoris. — 2) Davin, Granier, Crosland, Delachet ne jouent plus dans des équipes professionnelles.

Un sportif du Luxembourg. — 1) Grégoire a été neuf fois international. — 2) Arnaudeau est actuellement le meilleur joueur du onze stadiste. — 3) Arnaudeau est né le 23 avril 1922 à Bordeaux; Grégoire est né le 20 juillet 1922 à Valence; Baillet est né le 13 décembre 1924 à Magny près de Metz.

M. Paul REY, Le Canadel (Var). — Dans le Tour de France 1930, Binda a gagné les étapes Hendaye-Pau et Pau-Luchon. Il abandonna au cours de l'étape Luchon-Perpignan.

M.A.T., Châteaurenault (I.-et-L.). — 1) Louis Thierry s'est retiré après sa défaite devant Khalil. — 2) Meunier court sur cycles La Perle; Léveque court sur cycles Stella. — 3) Terreau est directeur sportif des cycles Alleluia.

M. François THEURAUD, Pressy-sur-Pomme (Saône-et-L.). — Prévenez notre service des abonnements, 100, rue de Richelieu, Paris, lorsque vous connaîtrez votre nouvelle affectation.

M. Julien VALENTIN, Senones (Vosges). — 1) Jean et Jacques Vernier sont nés à Grand-Chamont (Doubs), le 21 juillet 1923. 2) Bally, Porthault, Litaudon sont les meilleurs Français sur 100 mètres.

Un mordu du cyclisme. — 1) Un cycliste mesurant 1 m. 82 utilise un cadre de 62 cm. 2) Voici la liste des accessoires équipant les cycles France-Sports : Tubes Vitus, raccords Nervex, pneus Dunlop, manivelles Durax, roulements Torevess, moyeux Exceltoo, guidons A.V.A., jantes Mavic, freins Lam, chaîne Brampton, pédales Lyotard, dérailleur Le Simplex, selle Pearl, pompe Zefal solibloc avec raccord Franklin, cale-pieds Christophe, courroies Lapize, rayons Robergel, roue libre Moyne.

Un sportif parisien. — 1) Voici le classement du championnat de France sur route 1910 : 1. Emile Georget, les 100 kms en 2 h. 55' 4" 2/5; 2. Brocco; 3. Petit-Breton. 2) Voici le classement du championnat de France sur route 1911 : 1. Lapize, les 100 kms en 2 h. 45' 1"; 2. Garigou; 3. Alavoine; 4. Léonard; 5. Péliissier.

Jeune sportif et ami de « But et Club ». — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.



RACING-NIMES (0-2). Sur corner, Firoud, marque pour Nîmes. De g. à dr. : Firoud, Stoffelen, Gabst, Salva (3), Rossignol, Grillon, Lamy.

# MARSEILLE AU PREMIER PLAN



Vignal est sorti et, en plongeant dans les pieds de Rouvière (à g.), a réussi à s'emparer du ballon. Au centre : Timmermans. A dr. : Grillon.



C.A. PARIS-BEZIERS (2-1). En position de hors-jeu, le Capiste Gallard shoote au but. Abbès, le gardien biterrois arrêtera facilement.



PARIS-LONDRES (0-2), jeudi, au Parc. L'avant centre parisien Jons-son (en noir) réussit à passer Daniel, mais son tir, mal dirigé, sortira.

NIVELLEMENT des valeurs en championnat. Le Havre, leader, n'a pas récupéré des fatigues de son match de coupe et tombe, sur son terrain, devant Lille. Résultat normal et généralement prévu. Par contre, surprises avec la défaite du Racing, à Paris, face à Nîmes, et l'écrasement de Saint-Etienne à Marseille.

En tête du classement, l'avance des Normands était suffisante pour les mettre à l'abri d'un faux pas et Le Havre mène toujours. Mais, derrière, la meute se précède. Voici Marseille second en compagnie de Nîmes et Saint-Etienne à trois points du H.A.C. L'intérêt rebondit avec l'apparition des Olympiens au premier plan. Éliminé de la Coupe, l'O.M. sera-t-il le onze du championnat? Rien d'impossible.

Bordeaux et Nice n'abandonnent pas

leurs ambitions et sont allés recueillir un point à Lens et à Roubaix. Performances qui méritent d'être signalées, car les clubs du Nord retrouvent leur verve passée, surtout quand ils sont menacés, comme Lens, de jouer les barrages.

Le Racing reste dans la course, mais on arrive à douter de son autorité, et la défaite du Parc entraîne une baisse de leur cote inattendue. Le prochain déplacement des Parisiens à Nice fixera définitivement sur leurs possibilités.

Nîmes, sans bruit, mais avec cran, prend rang parmi les outsiders probables. Les spectateurs du Parc ont eu la révélation d'une formation complète et très alerte en attaque.

Beaucoup moins de changements en bas du tableau. Sochaux, Toulouse, Lens et le Stade ont augmenté chacun leur actif d'un point. Mais, comme pour les clubs de tête, le mérite revient à ceux qui le prirent sur terrain adverse. Ce qui permet de croire au redressement du Stade Red Star.

Les cartes ne sont pas encore jouées ni pour le titre, ni pour la relégation et les barrages. Il faut attendre les prochains matches pour que la situation s'éclaircisse.

Robert JOURDAN.

## ÉVOLUTION

Les matches France - Yougoslavie n'ont, évidemment, pas battu les records de recettes. En semaine, que ce soit à Paris, à Lyon ou à Béziers, les gens subissent, à notre époque, bien d'autres sollicitations. Mais ces rencontres nous ont permis de croire, plus que jamais, à une évolution sérieuse de l'état d'esprit des footballeurs professionnels.

Après l'un des trois matches précités, un joueur de l'équipe de France disait à l'un de ses avants sur le ton du reproche : « Mais enfin, mon p'tit vieux, tu l'avais, la balle sur le pied, t'avais qu'à pousser ! »

— D'accord, mon pote, répondait l'autre, mais, devant mon pied il y avait le gars d'en face ! Alors, deux solutions : ou je prends la balle et je le blesse, ou je laisse aller et tu m'engueules. Je préfère ça !

— Mais, qu'est-ce que tu risquais ? La Coupe du « Fair Play », c'est pas là qu'on la dispute !

— Non, bien sûr, mais ça laisse des traces, crois-moi... la preuve !

Nos visiteurs yougoslaves ne sauront sans doute jamais qu'un de leurs plus brillants représentants, un des espoirs de leur football si brillant, doit « une jambe » à la Source Perrier et à la Coupe du « Fair Play » qu'elle institue chez les joueurs de France.

Car les gars de chez nous, eux aussi, ont maintenant l'esprit « Pschitt », comme l'eau Perrier et, dans ce « Pschitt », on retrouve toute l'élégance du « geste » de France.

## 1<sup>re</sup> DIVISION

### Les résultats

Lens et Bordeaux, 1-1; Lille b. Le Havre, 1-0; Roubaix et Nice, 0-0; Sochaux et Rennes, 2-2; Marseille b. St-Etienne, 7-0; Reims et Nancy, 2-2; Toulouse et Stade Français, 0-0; Nîmes b. Racing, 2-0; Sète-Strasbourg, remis.

### Le classement

1. Le Havre, 32 pts; 2. Marseille, Nîmes, Saint-Etienne, 29 pts; 5. Bordeaux, Nice, Racing, 28 pts; 8. Lille, Reims, 27 pts; 10. Strasbourg (24 m.), Rennes, 26 pts; 12. Nancy, Roubaix, 23 pts; 14. Sochaux, Toulouse, 21 pts; 16. Lens, 18 pts; 17. Sète, 17 pts; 18. Stade Français, 16 pts.

## 2<sup>e</sup> DIVISION

### Les résultats

C. A. Paris b. Béziers, 2-1; Monaco b. Rouen, 5-0; Valenciennes b. Toulon, 2-1; Cannes et Angers, 1-1; Lyon b. Amiens, 4-2; Nantes et Besançon, 2-2; Montpellier b. Le Mans, 2-0; Alès b. Troyes, 1-0.

### Le classement

1. Lyon, 35 pts; 2. Metz, 33 pts; 3. Cannes, 29 pts; 4. Rouen (23 m.), Troyes (24 m.), 27 pts; 6. Besançon, 26 pts; 7. Monaco (22 m.), Montpellier (24 m.), 25 pts; 9. Amiens, 24 pts; 10. Alès, 21 pts; 11. Valenciennes (23 m.), Béziers (24 m.), 19 pts; 13. Le Mans (22 m.), Nantes (23 m.), Toulon (24 m.), 18 pts; 16. Angers, 17 pts; 17. C. A. Paris, 13 pts.





# LES DEMIS DE LILLE



LE HAVRE-LILLE (2-1). Le stade municipal fut inauguré devant 35.000 spectateurs. Baratte et Besse échangent fleurs et fanion.



## SENSATION A MARSEILLE : O. M. : 7 BUTS

MARSEILLE - SAINT-ETIENNE (7-0). Les Olympiens ont fait sensation. Ci-dessus, une des rares attaques des Stéphanois. L'ailier droit Castellani (7) parvient à contrôler le ballon de la tête devant Haddad et Salem.

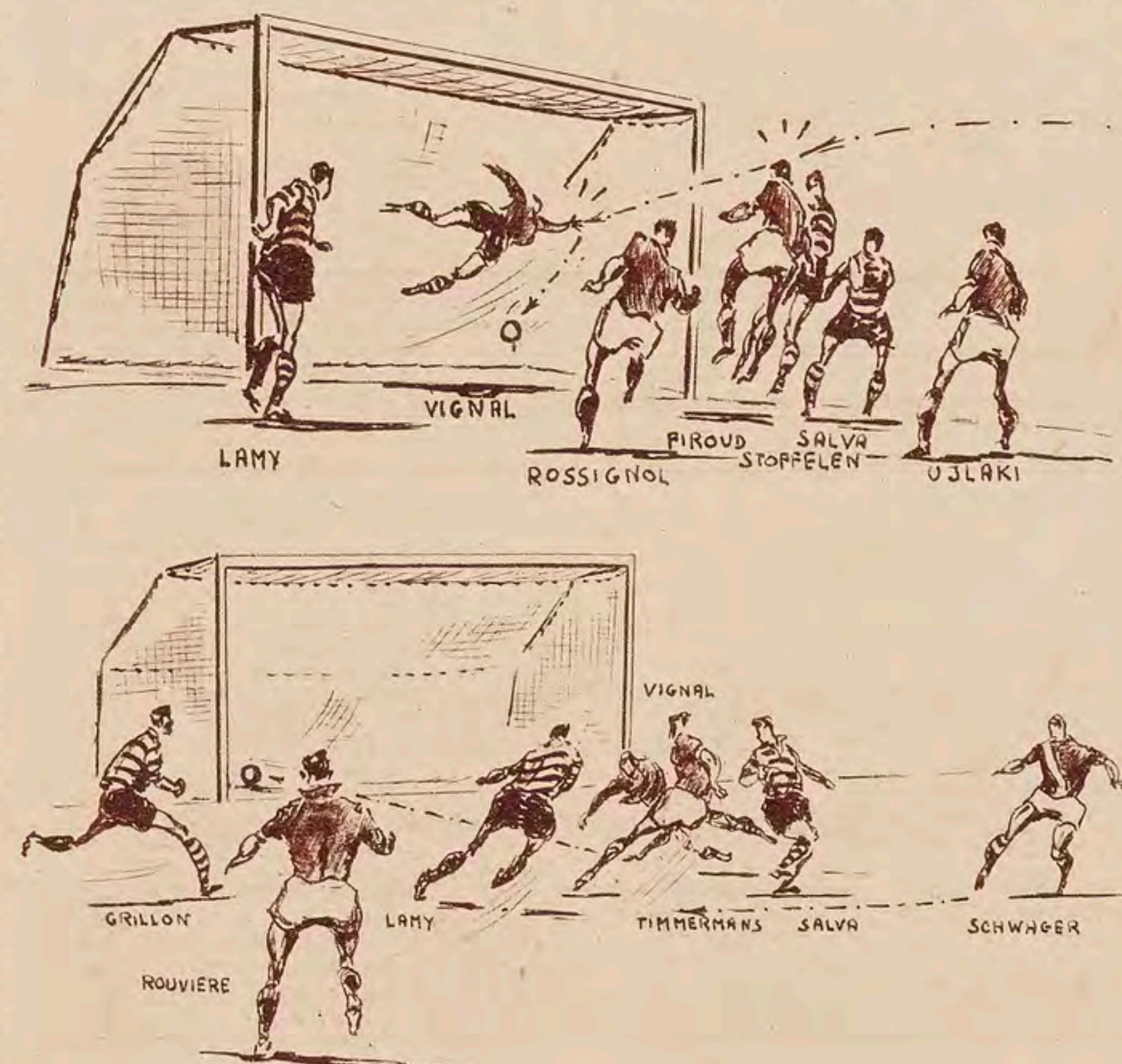


Un but de plus pour l'O. M. ! Ci contre : l'avant centre Anderson, qu'on aperçoit à terre, vient de décocher un tir très violent. Jacquin, qui a plongé en vain, est battu : la balle est dans les filets. A droite : A. Cuissard.



Le goal de Lille, Angel, qui joua un bon match, a détourné la balle du poing malgré Paluch. De dos : Saunier (9). A g. : Ranzoni et Dubreucq.

## Les deux buts de Nîmes, au Parc des Princes, vus par J. Noli



TOULOUSE-STADE FRANÇAIS (0-0). Le goal du Stade, Delbrun, dégage du poing malgré la charge de Vaquero.



CANNES-ANGERS (1-1). Le goal de Cannes, Verbrugge, s'emparera de la balle malgré Lukac.



SOCHAUX-RENNES (2-2) L'inter Marcel tire. A g. : Humphal à terre devant Bouxel, Guérin proteste.

LE  
DE  
A  
Jans  
ratte  
sur  
plon  
voye  
(11)  
pédi  
Il le  
ciel  
sus)  
filets  
sour



# LILLE ONT GAGNÉ LA BATAILLE DU HAVRE



LE HAVRE. — Disputé dans une ambiance toute particulière, le match H.A.C.-Lille a remporté un succès considérable dans la cité normande. On peut même dire que ce succès d'affluence a gêné les joueurs et l'arbitre pendant le déroulement de la partie. En effet, une dizaine de milliers de spectateurs ont forcé les portes du stade bien avant l'heure du coup d'envoi et ils ont occupé les touchers, gênant les gens qui avaient payé des places louées.

Dans cette atmosphère défavorable au bon football, le match n'a pas atteint l'ordre de grandeur qu'on en attendait.

## Les Havrais avaient une équipe de fortune

Comme il était prévu, l'équipe havraise s'est présentée avec des remplaçants qui n'étaient pas, à beaucoup près, de la valeur des titulaires, mais ceci dit, il faut convenir que les onze joueurs normands ont défendu leurs couleurs avec une aptitude égale à celle qu'ils avaient montrée huit jours plus tôt en Coupe de France devant l'Olympique de Marseille.

## De l'un de nos env. spéciaux Lucien GAMBLIN

La victoire lilloise fut amplement méritée, car, malgré l'éloitesse du score, l'emprise des Nordistes fut constante et, si les Locoistes ne s'étaient montrés aussi craintifs sur les contre-attaques du H.A.C., il est probable qu'ils auraient augmenté la marque à leur avantage.

## Les demis lillois ont bien fonctionné

La ligne de demis des Nordistes fut de loin la meilleure sur le terrain. Composée de Dubreucq, Prévost et Van der Hart, elle eut constamment la situation en main et alimenta aussi bien sa ligne d'attaque qu'elle soutint sa défense dans les moments difficiles.

Après avoir cité ces 3 joueurs, il faut noter comme s'étant fait particulièrement remarquer du côté des vainqueurs le portier Angel, Baratte, Strappe et Jansen. Il est difficile de sortir du lot havrais des individualités. Toutefois, on doit signaler comme ayant été le plus fréquemment en évidence le goal Ruminski, l'arrière droit Albanesi, l'avant centre Saunier et l'inter droit Wattedied.

A retenir que Ruminski, grand spécialiste du penalty, a manqué un coup de pied de réparation accordé à la huitième minute de jeu pour faute de Sommerlynek.

On doit encore signaler l'arbitrage magistral de M. Sautel, qui a confirmé aujourd'hui être pour le moment le meilleur arbitre français.

## LE BUT DECISIF DE WALTER A RÉJOUI ANGEL

Janssen a centré, Baratte a repris la balle sur Ruminski qui, en plongeant, l'a renvoyée, mais Walter (11) l'a captée et expédiée dans les filets. Il lève les bras au ciel de joie (ci-dessus). Angel dans ses filets (ci-contre) a un sourire très satisfait.



REIMS-NANCY (2-2). Les Rémois n'ont pas eu la loi sur leur terrain devant les Nancéiens ardents. Le match fut intéressant. Pleymelding (5) a frappé la balle en tombant. A. g. : Templin. A. dr. : Miera.



LYON-AMIENS (4-2). Les leaders se sont imposés. Le demi centre de Lyon Grimonpont dégage de la tête devant le petit et vif attaquant Mankowski.



# IL Y A 30 ANS NOTRE COLLABORATEUR Robert CAUDRILLIERS (ET SES ADJOINTS) PHOTOGRAPHIAIENT...

DOCUMENTS EXTRAITS DES ARCHIVES DU **MIROIR des SPORTS**

## LA QUINTUPLETTE DE P. RUINART IR- RÉSISTIBLE DANS PARIS-ÉVREUX

Le Vélo Club de Levallois régnait en maître chez les amateurs. La première course de la saison, le classique Paris-Evreux, fut, pour les poulains de Paul Ruinart, l'occasion de donner une éclatante manifestation de leur supériorité. Ils remportèrent les cinq premières places. De g. à dr. : « Toto » Grassin (1<sup>er</sup>), Gobillet (2<sup>e</sup>), Marcillac (3<sup>e</sup>), Detreille (4<sup>e</sup>), Pétouille (5<sup>e</sup>).



**VERMANDEL dans LES FLANDRES** En 21, pour les pros, la saison débutait par le Tour des Flandres. Le Belge René Vermandel l'emporta.



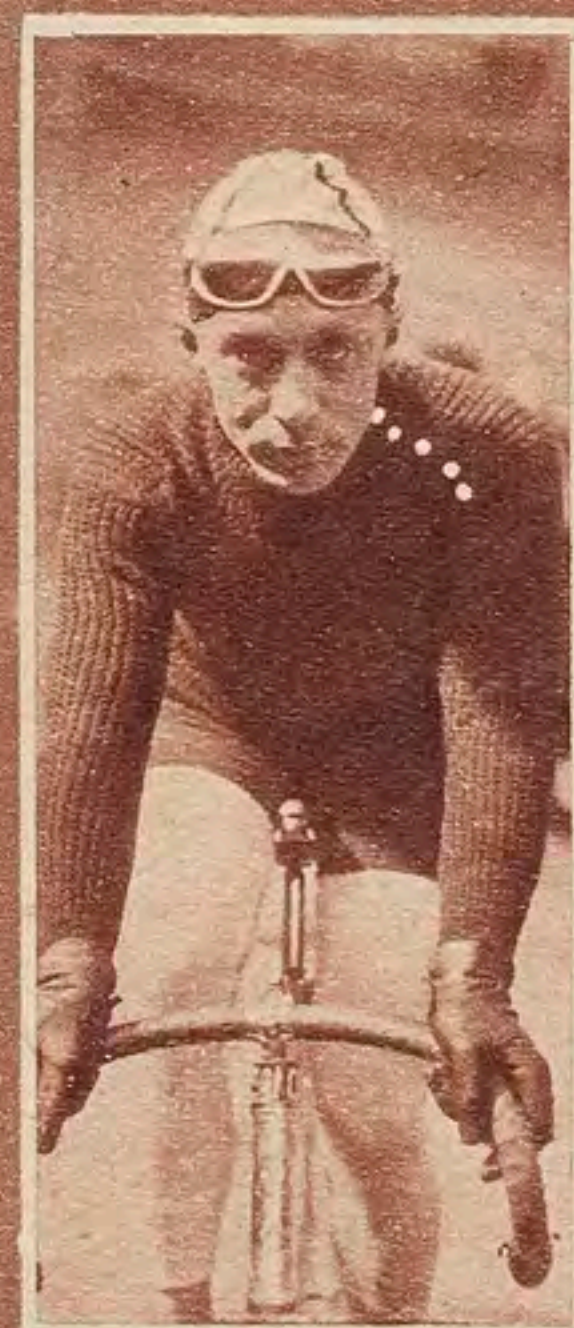
**HENRI PÉLISSIER AU Mt AGEL** Henri Pélissier était la grande classe sur tous les terrains. Cette année-là, il gagna le Mont-Agel.

## A. BÉHOTÉGUY TROIS - QUARTS DE CLASSE INTERNATIONALE

Trois-quarts rapide et doté d'un solide sens du jeu, le Bayonnais André Béhotéguy, qui fut international, vient de crocheter deux joueurs tarbais et court à l'essai.



## OSCAR EGG, PIET VAN KEMPEN, MAURICE BROCCO ET WALTER RUTT, AUX QUALITES SI DIVERSES, FURENT DE GRANDS CHAMPIONS DES SIX-JOURS



Le Suisse Oscar Egg était un champion « touche à tout » du cyclisme. Vainqueur de Paris-Tours, recordman du monde de l'heure, omniumiste de grand talent, il était également un grand six-dayman. Maintes courses de 144 heures sont inscrites à son palmarès. Il gagna, notamment, à New-York.



Piet Van Kempen, le véloc champion hollandais, est certainement le plus glorieux de tous les spécialistes des Six-Jours. Il en gagna une soixantaine sur toutes les pistes du nouveau et de l'ancien monde. Coureur adroit, spectaculaire, Piet, véritable phénomène, n'a pas été égalé par ses successeurs.



Acrobatique, vrai « titi », Maurice Brocco était le favori des populaires. Lorsqu'il démarrait, les spectateurs entonnaient la chanson « Hardi, Coco », qui célébrait ses exploits. Brocco n'avait pas son pareil pour créer l'ambiance qui est à la base du succès des Six-Jours. A New-York, il fit merveille.



D'un gabarit athlétique, l'Allemand Walter Rutt était un pur sprinter, mais cela ne l'empêchait pas de s'aventurer dans les Six-Jours et de les gagner. Sur les petites pistes allemandes et américaines, ses qualités de vitesse et son adresse étaient particulièrement redoutées et appréciées de tous ses adversaires.





## MARC QUIBLIER RÉVÈLE LA TACTIQUE DE BUSNEL :

“ Donnez tout ce que vous avez dans le ventre dès le début...”

## NOUS L'AVONS TOUS ÉCOUTÉ !

**J'**AI l'impression très nette que l'équipe de France aurait pu marquer dix points de plus qu'elle n'en a réussi face à l'Espagne !

C'est dire qu'à mon avis notre victoire n'a jamais fait de doute.

Je n'avais absolument pas le trac quand j'ai pénétré sur le terrain. J'aime à affronter des inconnus; les Espagnols l'étaient pour moi. Ma seule crainte était que Busnel ne me désigne comme arrière, car je ne me suis pas entraîné à jouer à cette place au cours de la saison. Quant à ma forme, je la savais bonne, car, huit jours plus tôt, à Roanne, j'avais marqué 10 paniers sur 10 tirs au cours de la première mi-temps.

En jouant aux côtés de Nemeth, j'ai amélioré ma précision. Pas besoin de se soucier de ce que deviendra le ballon une fois shooté, car il n'y a pas de balle perdue avec un gaillard de sa taille et de sa trempe. Peu à peu, j'ai donc acquis dans mon club une décontraction et une précision bien plus grandes qu'autrefois. Mon seul souci était, désormais,

d'ajuster mes tirs et de tenter ma chance de l'aile ou du milieu du terrain, dès que j'étais en possession du ballon.

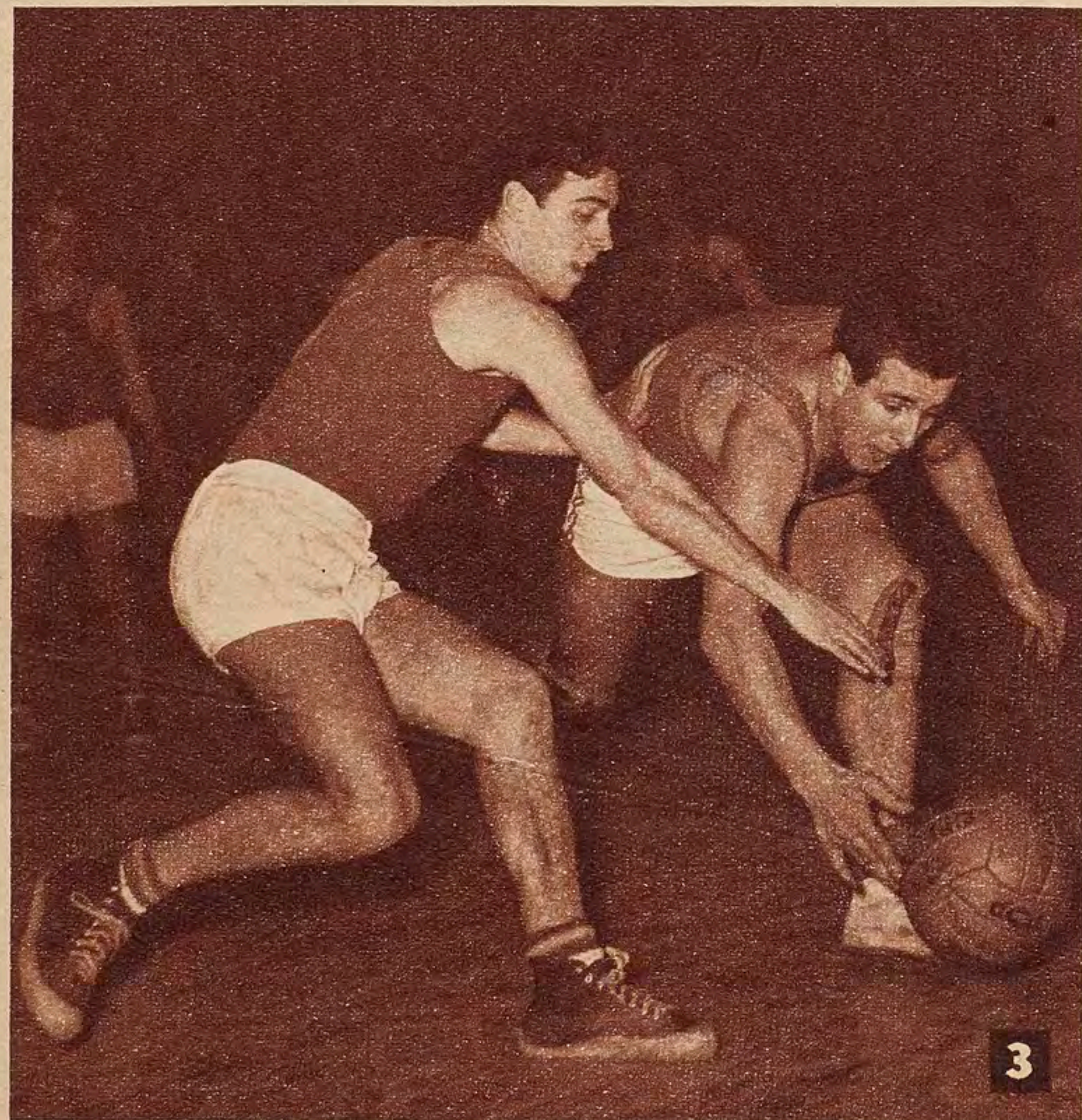
Avant le match, les consignes de Busnel avaient été très nettes et fort logiques : « Donnez tout ce que vous avez dans le ventre dès le début du match. Une équipe a des remplaçants. Il ne doit donc pas y avoir de période d'observation. »

Nous avons agi ainsi qu'il nous l'avait demandé. Voilà pourquoi Dessemme et moi nous avons pu démoraliser les Espagnols en quelques minutes.

Je ne pense pas que notre équipe pour les championnats d'Europe doive subir de modifications. Nous aurons droit à quatorze joueurs au lieu de douze, ce qui doit nous permettre d'être encore plus forts.

En persuadant tous les jeunes qui marquent vingt points par match dans leur club qu'ils pouvaient en faire autant dans l'équipe de France, Busnel a forgé notre succès. Il nous a donné un moral de vainqueurs.

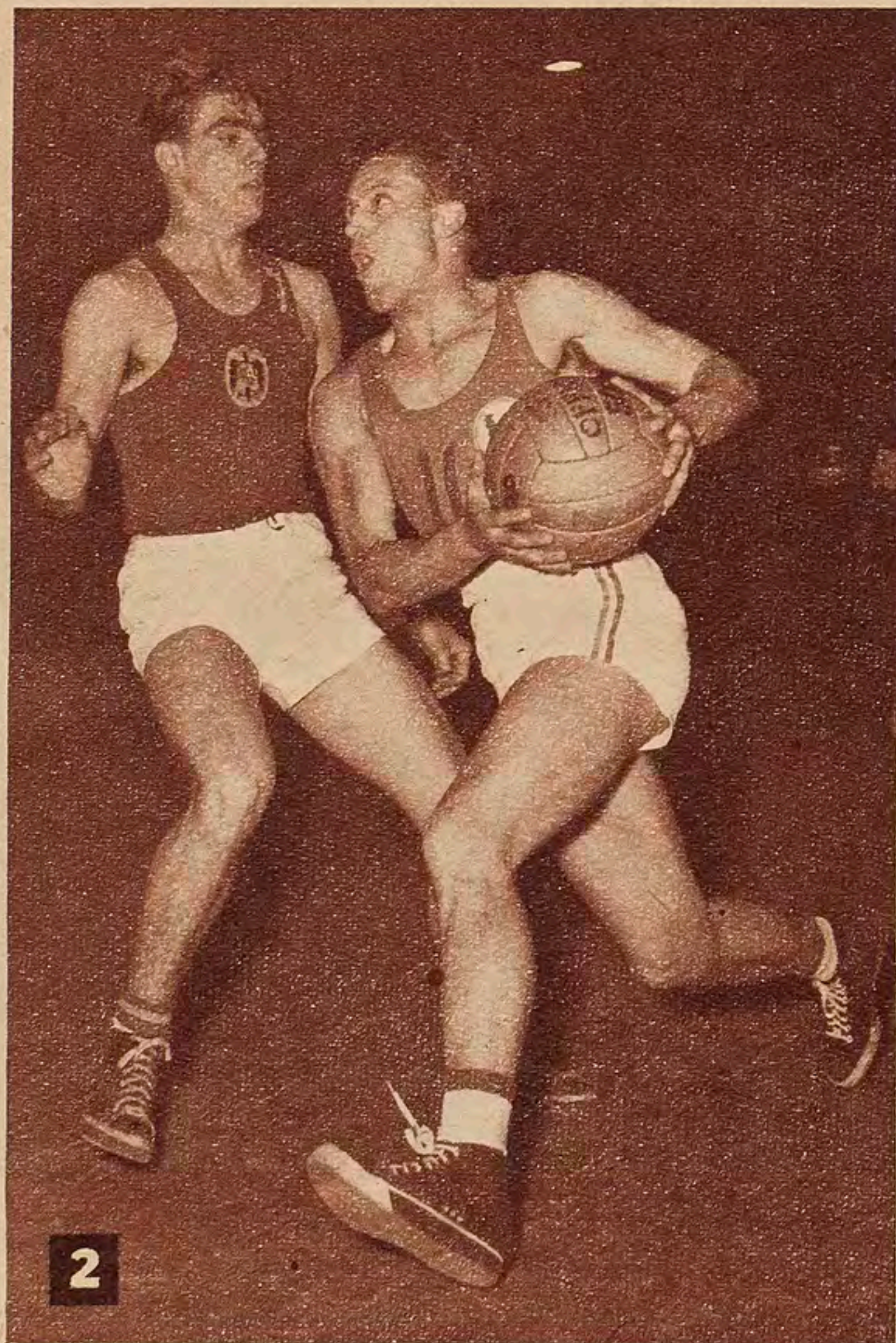
(Recueilli par B. BAGGE)



**1** FRANCE - ESPAGNE (68-52). Vacheresse a sauté dans son style très particulier. Il shootera par en dessous et marquera. Au fond : Guillin.

**2** Jacques Dessemme, rapide et décidé, fit preuve de son perçant habituel. Il fut le meilleur marqueur français. Il va tenter le panier malgré Lamela.

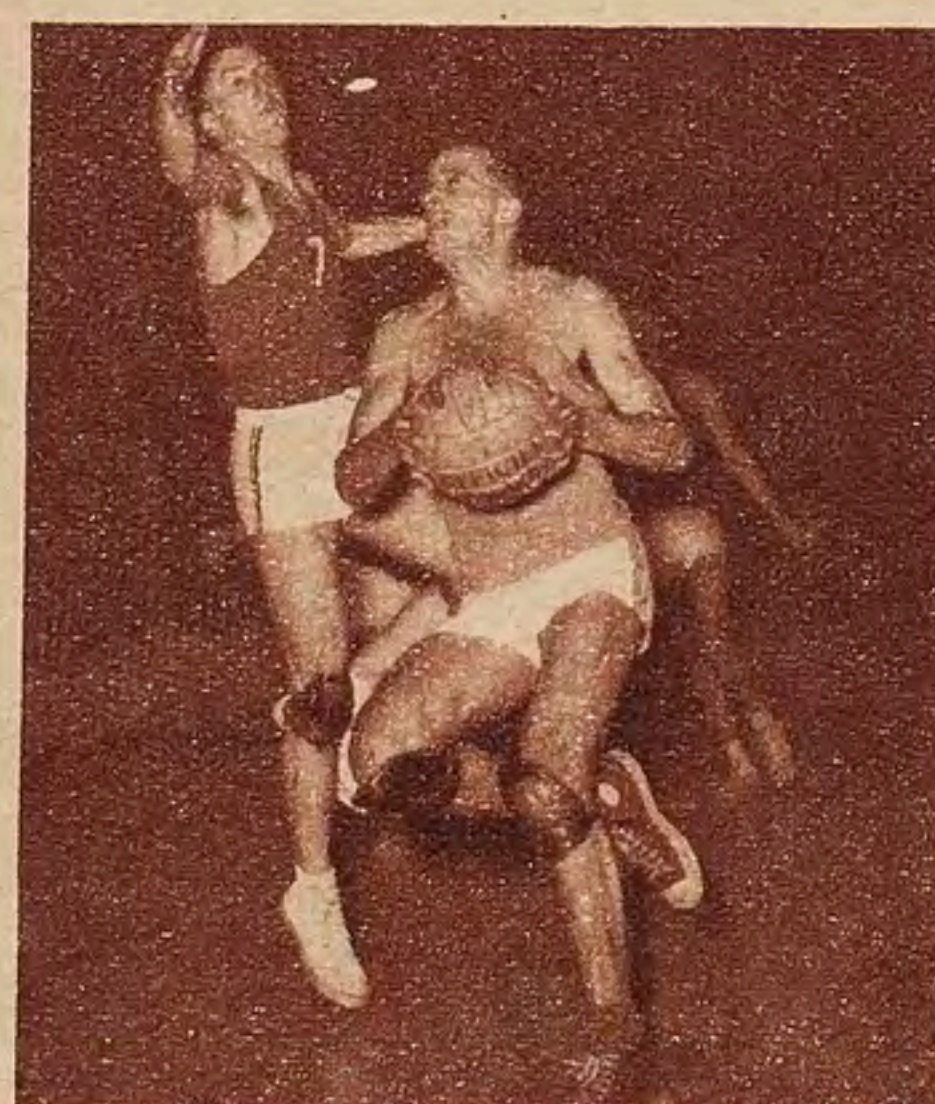
**3** Notre allier, Marc Quiblier, fut, lui aussi, à la base de notre succès. Il s'est baissé pour ramasser le ballon et devance l'arrière espagnol Lamela.



Claude Le Bitoux, sous l'œil de Lamela, va shooter au panier.



Le Porto-Ricain Galindez, meilleur ibérique, passera malgré Thiolon.



FRANCE - BELGIQUE militaire (39-34). Margolat marquera 2 pts.

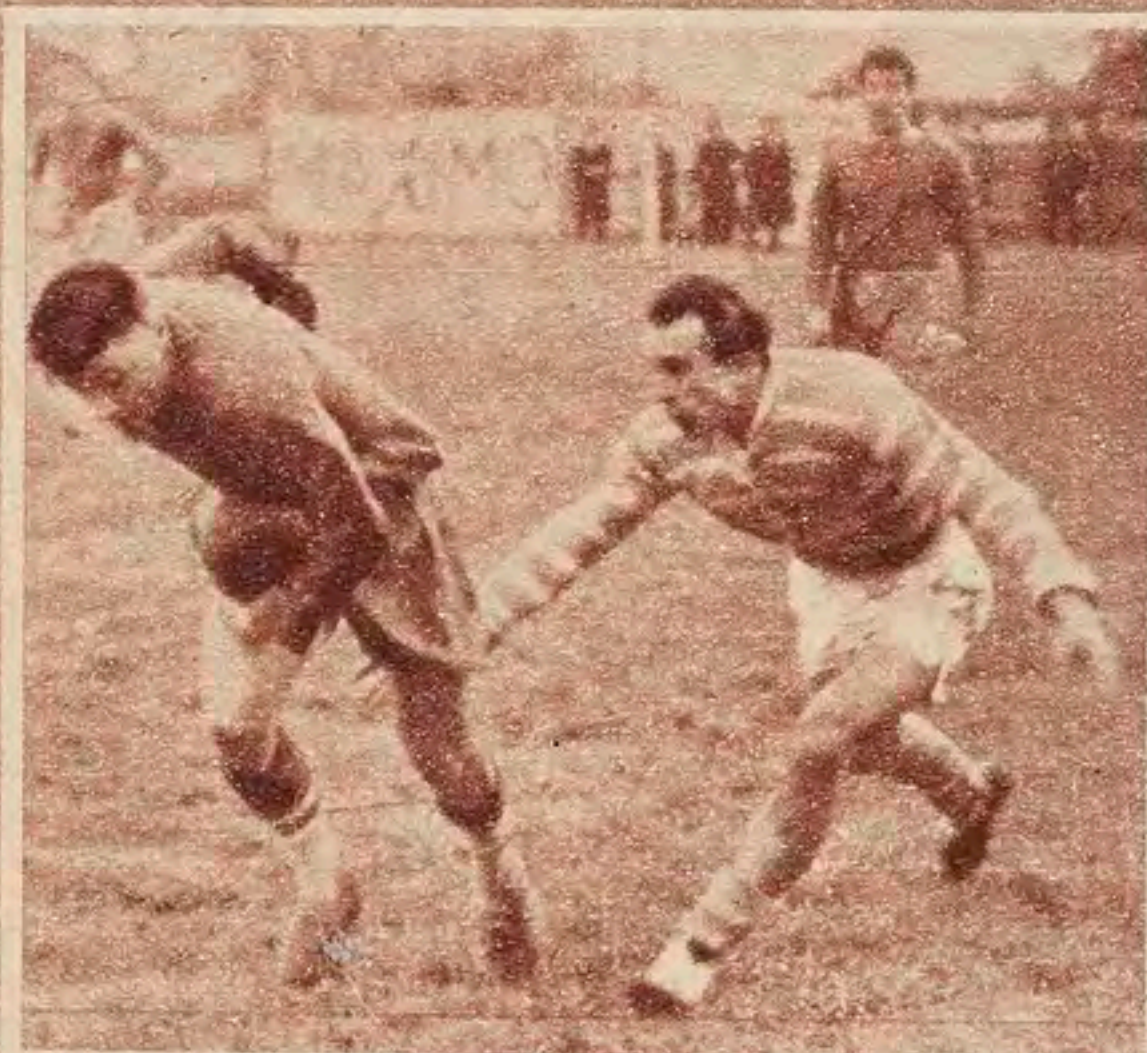


# POSITIONS ENCORE INCERTAINES, EN POULES DE HUIT, A DEUX TOURS DE LA FIN

## LES DÉFAITES DE PÉRIGUEUX ET AUCH FONT LE JEU DU RACING



**CARCASSONNE - VILLENEUVE (5-0).** Une vive action de Deloncle et Marty qui déposent Vigouroux sur la touche.



**LIBOURNE-AVIGNON (11-0).** Le Libournais Gaillan tente d'échapper à l'attaque de l'Avignonnais Cazade qui réussira à le stopper.

### LE PÉRIL SE PRÉCISE POUR VILLENEUVE XIII

LES Villeneuvois sont décidément en perte de vitesse depuis quelques semaines. Après une série de succès qui leur permit de se hisser en tête du classement, les revers se sont succédé, qui compromettent sa qualification. La situation des Villeneuvois, à la suite de la défaite qu'ils ont subie dimanche sur leur propre terrain, devant Carcassonne, devient maintenant assez précaire. Sans Caliste, les Villeneuvois n'ont pas su donner leur jeu et ils ont perdu la partie.

Menacés par Carcassonnais, Catalans et Lyonnais, le péril se précise pour P.U. S. Villeneuve. Résistera-t-elle jusqu'au bout aux assauts de ses rivaux ? Heureux encore pour elle que les Catalans aient été battus à Albi !

#### Les résultats

Albi b. Catalans, 8-0; Marseille b. Toulon, 30-15; Carcassonne b. Villeneuve, 5-0; Libourne b. Avignon, 11-0; Toulouse-Lyon, remis.

#### Le classement

1. Carcassonne (22 m.), 57 pts; 2. Villeneuve (23 m.), 57 pts; 3. Marseille (22 m.), 56 pts; 4. Catalans (22 m.), 55 pts; 5. Lyon (22 m.), 53 pts; 6. Albi (23 m.), 45 pts; 7. Carpentras et Cavaillon (20 m.), 42 pts; 8. Avignon et Lézignan (21 m.), 37 pts; 9. Libourne et Bordeaux (21 m.), 35 pts; 10. Toulouse (21 m.), 32 pts; 11. Toulon (21 m.), 25 pts.



**ALBI-CATALANS (8-0).** Un beau départ de Maso soutenu par Trescazes, malgré un plaquage de Galanp.



**LYON XIII-CARPENTRAS (29-0).** Après avoir feinté Delaye et Rascol, Dailant est stoppé par Crespo.

L'ATTENTION, une fois de plus, se fixait dimanche sur le Castres Olympique et sur le Racing Club de France, vedettes de 1950, menacées de ne pas participer aux poules de trois en 1951. A la faveur d'une victoire difficile sur le Stade montois, les champions de France ont quelque peu écarté le danger, mais la situation, dans cette première poule, est encore confuse, le match Mazamet-Béziers ayant été remis. Heureux Racing ! S'il a été défait par le Stade toulousain, ses concurrents les plus redoutables pour la qualification, le C. A. Périgueux et le F.C. Auch, ont été battus également, l'un à Vienne (22-0), l'autre à Roanne (9-6). Ainsi, le Racing est toujours dans la course avec Auscitains et Périgourdins à ses trousses.

D'ailleurs, dans la majorité des poules, les positions sont aussi incertaines. Le S.C. Angoulême, cependant, dans la poule C, par sa victoire sur le F.C. Oloron, a lâché le Stade rochelais, vaincu à Pau. Dans la poule D, les Montéliens reviennent très fort sur l'U.S. Romans, qui

fut battue à Bourg. Dans la poule suivante, l'écart n'a pas varié entre l'U.S. Montauban, troisième, et l'U.S. Tyrosse, quatrième, tenus en échec par les Catalans et les Soustonnais. Dans la dernière poule, les défaites de l'A.C. Narbonne et du Biarritz Olympique auraient pu faire le jeu des Dacquois, mais le match entre Lavelanet et U. S. Dax a dû être reporté.

Le bilan de la journée peut donc s'établir ainsi pour les équipes dont la qualification est toujours en jeu :

Statu quo pour l'A.S. Béziers, le Racing, Périgueux, F.C. Auch, Valence, Montauban, U.S. Tyrosse.

Amélioration pour Castres, S.C. Angoulême, Montélimar, Carmaux.

Regression pour Stade rochelais, U.S. Romans, R.C. Narbonne et Biarritz Olympique.

Ce qui fait tout de même une quinzaine d'équipes dont on ne sait, à deux tours de la fin des poules de huit, si elles seront éliminées ou qualifiées ?

G. D.

### Division Fédérale

#### POULE A

Castres Olympique b. Stade montois, 3-0; U. A. Marmande et U.S. Cognac, 3-3; A.S. Bort et U.S. Bergerac, 0-0; S. C. Mazamet-A. S. Béziers, remis.

1. U.S. Bergerac, 28 pts (+ 15); 2. Stade montois, 27 pts (+ 23); 3. U.S. Cognac, 27 pts (+ 37); 4. Castres Olympique (11 m.), 24 pts (+ 23); 5. A.S. Béziers (11 m.), 23 pts (+ 10); 6. U. A. Marmande, 20 pts (- 25); 7. S.C. Mazamet (10 m.), 19 pts (+ 8); 8. A.S. Bort, 16 pts (- 96).

#### POULE B

Stade toulousain b. R.C. France, 6-0; A.S. Roanne b. F.C. Auch, 9-6; C.S. Vienne b. C.A. Périgueux, 22-0; C.O. Creusot b. Stade bordelais, 3-0.

1. C.S. Vienne, 31 pts (+ 75); 2. Stade toulousain, 31 pts (+ 84); 3. C.A. Périgueux, 25 pts (- 28); 4. R.C. France, 25 pts (+ 13); 5. F.C. Auch, 24 pts (+ 13); 6. C.O. Creusot, 23 pts (- 42); 7. Stade bordelais, 17 pts (- 28); 8. A.S. Roanne, 16 pts (- 87).

#### POULE C

F.C. Lourdes et Stadoceste Tarbais, 0-0; Section paloise b. Stade rochelais, 17-3; S.C. Angoulême b. F.C. Oloron, 8-3; U.A. Libourne et S.C. Albi, 0-0.

1. F.C. Lourdes, 34 pts (+ 121); 2. Section paloise, 29 pts (+ 52); 3. Stadoceste Tarbais, 27 pts (+ 52); 4. S.C. Angoulême, 24 pts (- 1); 5. Stade rochelais, 24 pts (- 14); 6. F.C. Oloron, 20 pts (- 52); 7. S.C. Albi, 19 pts (- 67); 8. U.A. Libourne, 15 pts (- 91).

#### POULE D

A. S. Montferrand b. R. C. Toulon, 14-11; Valence Sports et L. O. U., 3-3; U. Montélimar b. R. C. Vichy, 16-6; U. S. Bourg b. U. S. Romans, 8-6.

1. A. S. Montferrand, 30 pts (+ 50); 2. L. O. U., 30 pts (+ 24); 3. R. C. Toulon, 26 pts (+ 27); 4. U. S. Romans, 25 pts (+ 14); 5. U. Montélimar, 24 pts (+ 7); 6. Valence Sports, 21 pts (- 3); 7. U. S. Bourg, 19 pts (- 37); 8. R. C. Vichy, 13 pts (- 82).

#### POULE E

Aviron Bayonnais et C. A. Briviste, 0-0; C. A. Béglais b. P. U. C., 9-5; U. S. A. Perpignan et U. S. Montauban, 0-0; U. S. Tyrosse et A. S. Soustons, 0-0.

1. C. A. Béglais, 29 pts (+ 24); 2. C. A. Briviste, 27 pts (+ 23); 3. U. S. A. Perpignan (11 m.), 25 pts (+ 51); 4. U. S. Montauban, 24 pts (+ 10); 5. U. S. Tyrosse (11 m.), 22 pts (+ 30); 6. Aviron Bayonnais, 21 pts (+ 2); 7. A. S. Soustons, 21 pts (- 44); 8. P. U. C., 18 pts (- 96).

#### POULE F

U. S. A. Limoges b. Biarritz Olympique, 6-3; U. S. Carmaux b. R. C. Narbonne, 8-0; S. U. Agen b. C. A. S. G., 9-0; Stade Lavelanet-U. S. Dax, remis.

1. S. U. Agen, 30 pts (+ 63); 2. U. S. A. Limoges, 29 pts (+ 36); 3. U. S. Carmaux, 28 pts (+ 18); 4. Biarritz Olympique, 24 pts (+ 7); 5. U. S. Dax (11 m.), 23 pts (+ 7); 6. R. C. Narbonne, 23 pts (- 8); 7. Stade Lavelanet (11 m.), 17 pts (- 31); 8. C. A. S. G., 14 pts (- 80).

### Villeurbanne, P.U.C., Racing restent seuls en course...

LE Racing jouera la finale du championnat de France de basket !

Telle est la conclusion majeure de ce cinquième tour, qui nous a valu un résultat d'une importance primordiale : la défaite de Bellegarde, deuxième de la poule B, par le Stade clermontois (63-62).

C'est à Ricard et au jeune Gominon que les Clermontois doivent pour beaucoup d'avoir acquis ce résultat. A eux deux, ils contrebalancèrent la puissance de l'attaque de l'E.V.B., pourtant forte de J. Dessemme et Guillin.

Le Racing, lui, avait fait la veille très grosse impression en surclassant Championnet (64-40). Marc Quiblier, avec 27 points, avait confirmé ce que nous pensions de lui : à savoir qu'il est le joueur le plus adroit opérant en France actuellement.

De la poule A, le classement n'a pas changé, car Villeurbanne, avec un Buffière en grande forme, et le P.U.C. qui s'est amélioré, sont respectivement venus à bout de la J.D.A.M. et de Montbrison.

Après l'Avia, le Stade Français (dominé par Auboué : 36-58), les Hirondelles (vaincues par les Cheminots : 42-31), et Monaco (défait à La Rochelle : 28-30), sont maintenant voués à la relégation.

A moins d'une surprise, le dernier tour (P.U.C.-Villeurbanne), seul, nous révélera le nom du deuxième finaliste.

Bertrand BAGGE.



**AVIA-TOURS (60-64).** Sous le panneau de Tours, la lutte est âpre. Montu saute. A g.: Moulin observe.



**A.S. MONACO-LA ROCHELLE (28-30).** Malgré Salmon (à g.) et Nero qui l'entourent, Daniel va passer le ballon à Albos, qui attend, à droite.



**A.S. VILLEURBANNE-J.D.A.M. (48-35).** Devant Vincent, Buffière lève les bras. Au fond, de g. à dr. : Sahy, André et Mercadier.





**STADE BORDELAIS-C.O. CREUSOT (0-3).** Les Bordelais Donnadien et Villechenoux tentent de partir au pied. Au 1<sup>er</sup> plan (de dos) Demazière va les arrêter (T. t. Bordeaux).



**AVIRON BAYONNAIS-C.A. BRIVISTE (0-0).** Le Bayonnais Fauzat vient de percer, mais il n'ira pas loin. De g. à dr. : Savariego, Herrera, Casteigt (Tél. tr. de Bayonne).



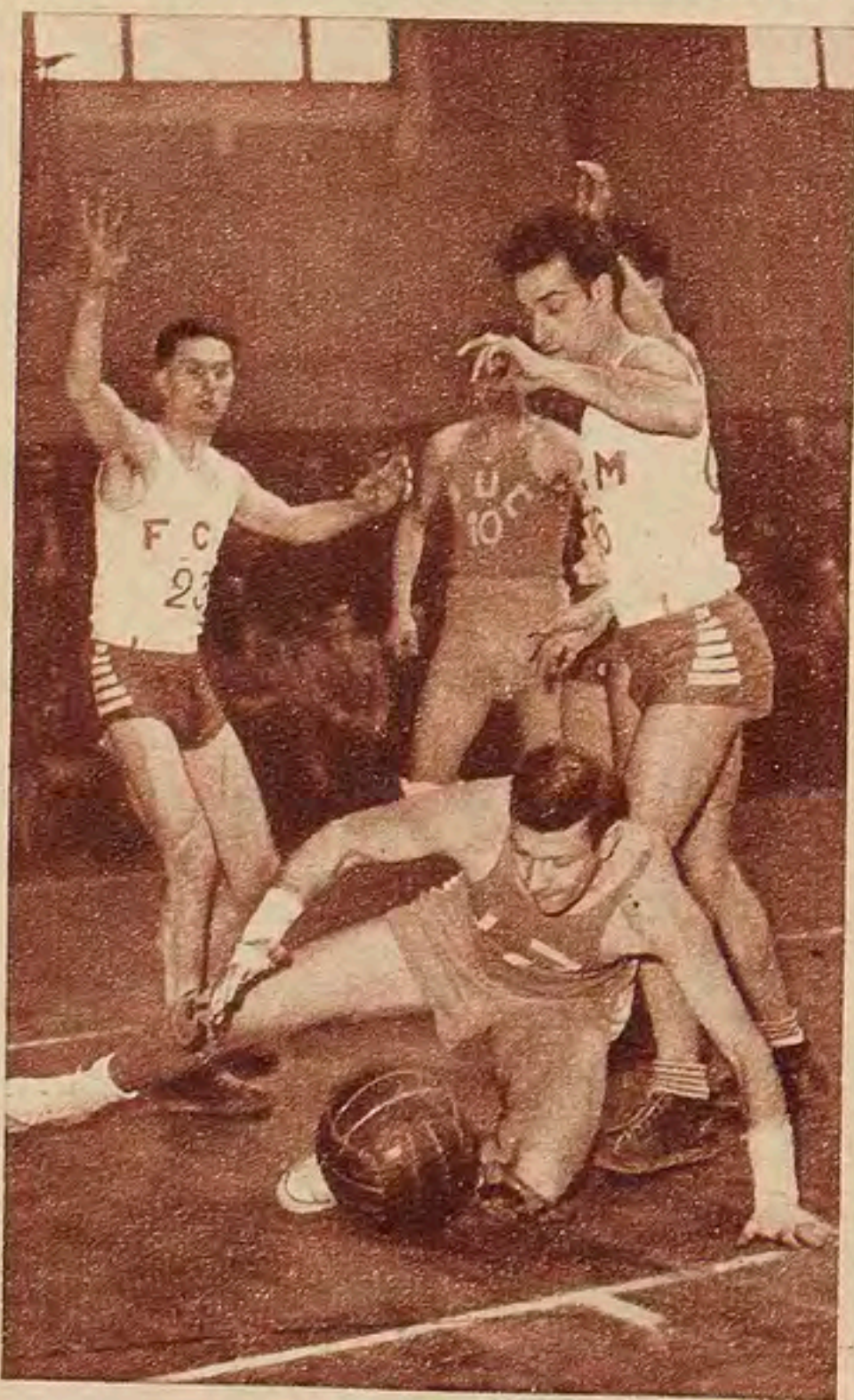
**SECTION PALOISE-STADE ROCHELAIS (17-3).** Bousculé par le Palois Pées, Trapet va se dégager et passer le ballon à Marchais qui accourt (Téléph. transm. de Pau).



Ci-dessus : **VALENCE SPORTS - L.O.U. (3-3).** Les Valentinois ont réussi à arracher le match nul, conservant ainsi encore un espoir de pouvoir poursuivre le championnat. Une attaque lyonnaise a été déclenchée : le centre Alquier vient de percer et a servi le rapide Fomathios. Michel va le stopper (Tél. tr. de Valence).



Ci-contre : **CASTRES OLYMPIQUE-STADE MONTOIS (3-0).** Jônée sur un terrain détrempé, cette rencontre heurtée ne fut qu'un long duel d'avants. Boix, le 1<sup>er</sup> ligne de Castres, essaye d'échapper à l'emprise du Montois Pascal, tandis que Pierre Antoine (der. lui) le soutient. Derrière eux : Larzabal, Broca (T. t. Castres).



**P.U.C.-F.C. MONTERISON (63-38).** Le Puciste Jo Owen est tombé dans la raquette avec le ballon. A g. : Cotte.

## LES MONTOIS ONT DONNÉ CHAUD AUX CASTRAIS

Castres (de notre envoyé spécial). — Le Tarn est le département le plus sportif de France. C'est du moins ce que prétendent les rugby-men, car le Tarn compte quatre équipes en course dans le championnat de France de rugby fédéral : Castres détient le titre national, Carmaux est classé sixième, Mazamet occupe le treizième rang et, enfin, Albi qui est, il est vrai, en moins bonne position.

Aussi, chaque dimanche, les sportifs tarnais sont mis en état d'alerte. C'était le cas particulièrement aujourd'hui.

Si Albi s'expatriait en allant à Libourne, par contre Carmaux recevait Narbonne, enfin et surtout les deux villes voisines, Castres et Mazamet, recevaient deux hôtes de marque : Mont-de-Marsan et Béziers.

Pour ne pas s'épuiser dans une vaine concurrence, et aussi pour donner satisfaction à leurs nombreux supporters, les Mazamétains avaient pris l'initiative d'organiser leur match le dimanche matin, à 10 heures 45. Tous les sportifs d'alentour étaient venus pour assister à cette rencontre pleine d'originalité, mais elle n'a pas eu lieu à cause de la neige.

Les spectateurs se rendirent alors à Castres où le match se déroulait sur un terrain alourdi par la pluie. Il opposait les deux équipes finalistes de 49, mais encore que les champions de France, les Castrais, avaient besoin d'une victoire pour espérer la qualification.

Au cours de la première partie

du jeu, on nota quelques mouvements fort dangereux de la part des Castrais, et en particulier, à la trente-cinquième minute, l'avant Pierre Antoine rata un but sur coup de pied de pénalité.

Au cours de la seconde période du jeu, l'ailier Hardy eut l'habileté de trouver une touche à trois mètres seulement de la ligne montoise.

Darrieusecq, qui faisait la remise en jeu à cette touche, passa le ballon dans le vide. Toujours est-il qu'une masse de joueurs s'écroulait dans les buts montois et l'arbitre, le Narbonnais M. Delpoux, accorda l'essai. D'où les protestations des Montois et de leurs supporters. Mais enfin cet essai donnait une avance de 3 à 0 à l'équipe de Castres.

Par la suite, Mont-de-Marsan, qui avait été privé des services de son avant Broca (coupable de paroles désobligeantes à l'égard de l'arbitre), avait beau faire preuve d'une vigueur nouvelle, Boncaze avait beau réussir une percée fulgurante, Fontanié ratait de peu un essai ; la victoire restait finalement à Castres.

Si, chez les Montois, on a remarqué Darrieusecq, l'international Cazenave, le talonneur Pascal, qui assura la balle à son équipe, chez les Castrais, l'équipe valut par sa volonté et par le désir évident de se tirer d'une impasse fâcheuse.

Le demi d'ouverture Julié réussit de bonnes attaques.

Avec lui, citons le demi de mêlée Chanfreau et l'avant Pierre Antoine, ainsi que le talonneur Delas.

M. de L.

**MARCEL DE LABORDERIE PRÉSENTE :**

## ALAIN PORTHULT, UN JOUEUR DE RUGBY PAS COMME LES AUTRES !

**S'**il est un joueur de rugby qui échappe à la banalité, c'est bien le trois-quarts aile parisien Alain Porthault. Et d'abord, est-il joueur de rugby ? Car on en discute volontiers. C'est vrai qu'il n'a pas le geste ou l'attitude du plaqueur impitoyable et du défenseur intraitable ; c'est encore vrai que vous ne découvrirez pas sur son visage le rictus du rugbyman prêt à s'immoler en se couchant sur un dribbling ; mais c'est encore vrai qu'il réalise des exploits qui sont inaccessibles aux autres. Qu'on se souvienne de son exploit en finale du championnat de France, l'an dernier, à Toulouse, lors du match Castres-Racing. Ce jour-là, il marqua un essai après une course de 70 mètres, échappant avec la souplesse d'une gazelle à ses poursuivants stupéfaits. Tout le stade des Ponts-Jumeaux fut secoué d'enthousiasme, car l'essai était de ceux que l'on ne voit que tous les dix ans...

Ce qui est curieux, c'est que les sportifs de la capitale font des réserves sur le choix, en match international, de leur compatriote, alors que les Toulousains et les Méridionaux en général, qui sont les plus versés en matière de rugby et les plus compétents, ont un faible pour Porthault. Ils l'adoptent avec amitié. Ils mesurent à sa juste valeur la classe d'un joueur. Ils en ont tant vus — sortis de leurs propres rangs du reste — et ils ont bien jugé, en connaisseurs, tout ce que tient en puissance ce jeune garçon de vingt ans, qui leur rappelait l'Adolphe Jaurégu d'autrefois.

Alain Porthault est né, un jour de juillet 1929, dans l'Aisne, à Verviers, à quelques kilomètres de la frontière belge. Voilà qui bouscule encore toutes les lois en vigueur dans le monde du rugby : il n'est pas de bons mineurs de ballon ovale que celui qui est né en dessous de la Garonne. Mais Porthault, vous le savez, n'est pas comme les autres... Combien pèse-t-il ? 65 kilos à peine pour une taille de 1 m. 80. Une silhouette aussi frêle ne s'apparente en rien à l'idée que l'on se fait habituellement du rugbyman, aux pectoraux impressionnants, aux larges épaules et aux cuisses et aux mollets épais...



Mais, se demande-t-on, comment donc est-il venu au sport ? A vrai dire, son père y est pour quelque chose ! Car, il y a quelque 25 et 30 ans, il y avait au club parisien de l'A.S.S. un certain joueur qui occupait indifféremment le poste de centre, ailier, avant troisième ligne : c'était Daniel Porthault, le père d'Alain ! Sportif complet, nageur émérite — il participa même aux Jeux Olympiques de water-polo —, coureur automobile, sous le nom de Daniel, pilote d'aviation, le père de Porthault ne détournait pas son fils Alain de la piste ou de la piscine.

Vous connaissez Alain Porthault, joueur de rugby, international, auteur de l'essai de la victoire contre l'Ecosse et membre de l'équipe de France qui, pour la première fois, battit l'Angleterre à Twickenham, mais ce n'est pas tout : Alain Porthault est encore le champion de France de vitesse sur 100 mètres plat en 1949. Sa vocation comme coureur à pied se dessina quand il avait dix ans et qu'il courait pour s'amuser sur la plage du Touquet. Le moniteur Mayaud, impressionné, eut vite fait de l'encourager, de le pousser. Alain Porthault était du reste partagé entre la course à pied et la natation. Mais oui, la natation. Car Alain est un champion du crawl et il abat son cent mètres en moins d'une minute cinq secondes. Savez-vous encore qu'il est excellent cavalier, qu'il fait du cheval depuis l'âge de six ans, qu'il fait du ski et qu'à l'occasion, il pilote l'avion personnel, le Norécin de son père...

Tout de même, Alain a un penchant pour le rugby, qui est un peu la synthèse de tous les sports.

Il a été quatre fois international junior ; c'est un record. Un jour, en 1947, à Limoges, au match de sélection France-Reste, il marqua trois essais, et dans un tel style que le public limousin en était frémissant. Il suffisait alors que Porthault touche la balle pour que tous les spectateurs se lèvent, dans l'attente d'un nouvel exploit.

Aujourd'hui, Porthault trouve que le rugby est un sport sain, parce qu'il est délassant, à condition, évidemment, de toucher un peu la balle... Ce qui l'ennuie, c'est de jouer la vedette, l'homme responsable, car, alors, il est marqué... un peu sévèrement.

C'est un des revers de la gloire.

Marcel de LABORDERIE.





**R.C. FRANCE-STADE TOULOUSAIN (0-6).** Les avants parisiens furent dominés à la touche. Malgré un saut de Guilbert, Pourès lui subtilise le ballon. A g. : Lescure. A dr. : Espagne, Burati, et Thomas.



Durant la 1<sup>re</sup> mi-temps, la défense des Parisiens fut intraitable. Une attaque toulousaine est enrayée. Montagné, plaqué par Dufau, a tenté de transmettre à Crayssac, mais Porthault s'est interposé.



**U.S. METRO - R.C. CHALON (0-0)**, au stade de la Croix-de-Berny. Les deux leaders de la poule B n'ont pu se départager, les défenses l'emportant sur les attaques. Le demi d'ouverture Puet, de Chalon, vient de crocheter Chellet, tandis que, à gauche, Verges se précipite pour enrayer cette action.

★  
**POISSY A. C. - STADE AUBILLACOIS (3-9).** En remportant cette victoire, les Aubillacois ont consolidé leur place pour la suite du championnat. Le capitaine d'Aubillac, Andrieux, se saisit de la balle, protégé par Bénéche et Bertrand (à droite). De dos, le demi de mêlée Fiat (9) est prêt à recevoir le ballon.

# CHAMPAGNE HENRIOT depuis 1808 garde les belles traditions REIMS

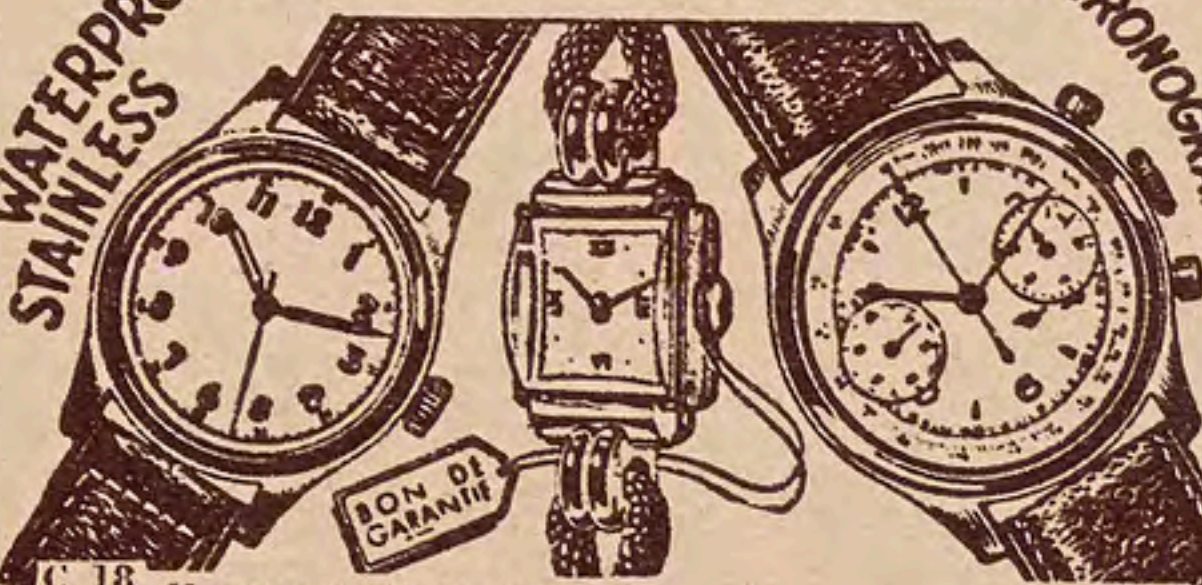
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS  
ou AUTEUIL 18-99

**VEDETTE BOUDUR**  
POINTES INÉBRANABLES  
ROULE  TOUJOURS  
CHAUSSURES  
**MERCIER**  
ET BALLONS  
50 ans au service du sport

**Joie d'ÊTRE FORT** par la  
**METHODE AMERICAINE**  
DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT". Boite post. 321-01 R. P. Paris


**But CLUB**  
Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**  
DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS PUBLICITE  
109, rue de Richelieu, PARIS  
Tél./ph. : RIC. 81-55 et la suite  
REDACTION - ADMINISTRATION  
124, rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite  
ABONNEMENTS  
3 mois ..... 300 fr.  
6 mois ..... 600 fr.  
1 an ..... 1.200 fr.  
COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08  
DIRECTEURS-GÉRANTS :  
MM. VERRIERE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimeries Réaumur - 100, rue Réaumur - Paris (2<sup>e</sup>)  
Imprimé en France 3 4 5 6  
Dépôt légal n° 57

**WATERPROOF STAINLESS** Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.  
  
**CHRONOMETRE**  
C 18 Homme, trotteuse centrale ..... 4.885  
H 18 Dame, verre optique ..... 3.485  
A 18 Chronographe, 17 rub., anti-magnétique ..... 10.950  
I 18 Le même, en plaqué or ..... 14.500  
L 18 Homme, étanche luxe, petite trotteuse ..... 2.997  
**SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS**  
106, RUE LAFAYETTE - PARIS

Enfin, un Slip Viril !  
  
  
**LE SLIP masculin KANGOUROU**  
Création **HERBIN** TROYES  
BONNETERIE

Allé ! Allé !  
**GONDOLO**  
le biscuit qu'il vous faut !  
**GONDOLO, le biscuit du sportif !**

Cette semaine  
  
présente  
**CINQ JOURS AVEC LA MORT**  
Le reporter de Point de Vue-Images du Monde a suivi une patrouille française en territoire VIETH à 100 km. au nord de Saïgon  
Présentées par André GILLOIS  
"Les grandes familles françaises"  
Cette semaine : **Le duc de la Force**  
L'homme descend-t-il du singe ?  
Grande enquête du Docteur MERY  
50 dessins du grand humoriste : **MICHEL DOUAY**  
Ma semaine sportive et radiophonique par André BOURILLON  
124, rue Réaumur - PARIS (2<sup>e</sup>)

**AVIATION Magazine**  
Vous présente dans son numéro du 1<sup>er</sup> mars  
La Compagnie Aérienne **AUSTRALIAN NATIONAL AIRWAYS**  
L'essai en vol du **PHRYGANET D. 57**  
Le pionnier de l'Aviation **Georges BARIQUAND**  
Le chasseur russe **MIG. 15**  
**S.O.S. au SAHARA**  
Et toute l'actualité aéronautique dans le monde.  
En vente partout - 36 pages  
Couverture 4 couleurs  
124, rue Réaumur, PARIS (2<sup>e</sup>) - GUT 75-20



IL y a eu de grands champions de boxe à Marseille, d'excellents coureurs cyclistes aussi, et, maintenant, une des plus fortes équipes de rugby à XIII, mais on peut dire que depuis un quart de siècle le football règne en grand maître dans la cité phocéenne. Et cela grâce à l'Olympique de Marseille.

Pour la plupart des Marseillais, le sport se limite à... l'O.M.

Une réunion cycliste au vélodrome ou un championnat de France de boxe ne rassemblent que trois ou quatre milliers de spectateurs, un grand match de rugby à XIII est suivi quelquefois par dix mille personnes, mais un O.M.-Lille fait, à chaque coup, ses quarante mille entrées payantes.

Cet engouement pour le football — vu à travers l'O.M. — n'a fait que croître depuis 1924 où, pour la première fois, le grand club marseillais remportait la Coupe de France alors que M. Gascard était directeur sportif.

Mais l'O.M. a plus d'un demi-siècle d'existence.

En effet, l'O.M. est né en 1896 sous le nom de Football Club de Marseille et ne fut baptisé sous ce nom qui devait faire fortune que trois ans plus tard, en 1899.

A la tête de cette modeste formation qui devait tant, par la suite, faire parler d'elle, on trouvait les noms de Gabriel Dard (le père de Georges), de Montmirail, Dellaporta, Albert Gilly, qui constituaient une admirable équipe d'animateurs.

De 1900 à 1914, le club connaît une première période faste avec la création de diverses sections.

Tous les sports sont représentés à l'O.M. : football, rugby, athlétisme, tennis, pelote basque, cyclisme, etc.

Et, sous la bannière olympienne, des champions naissent chaque jour. L'O.M. est champion du littoral dans presque toutes les spécialités. C'est cependant dans le domaine du rugby que sont réalisées les meilleures performances. On en aura parlé aussi de cette équipe de rugby dont Fernand Bouisson (qui devait devenir président de la Chambre des députés) et Harry Baur (le grand comédien) faisaient partie.

A cette époque, MM. Gabriel Dard et Le Cesne présidaient aux destinées de l'O.M.

La Grande Guerre provoque une crise inévitable au sein du club, mais ceux qui restent sont animés d'une volonté farouche et l'O.M. ne périra pas. Au contraire, dans les dernières années de la guerre, on assiste à la création du stade de l'Huveaune où les premières tribunes sont érigées.

En 1920, l'O.M. fête son millième membre.

C'est à partir de cette date que le club marche à pas de géant. En 1924, avec la venue des deux internationaux Jean Boyer, le plus beau type d'avant

# BC la petite histoire DES CLUBS DE FRANCE



La formation de l'Olympique de Marseille de la saison 1921-1922, une des premières équipes de l'O.M. qui fit parler d'elle. Premier rang, de gauche à droite : Michel, Cabassu, Giral, Jacquier, et René Scheibstock. Debout, de gauche à dr. : Garonne, Coti, de Ruyembeke, Seitz, J. Cabassu, H. Scheibstock.

## L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE (fondé en 1896)

centre bélier, et Edouard Crut, « l'homme qui perçait les filets d'un shot de 30 mètres », c'est la consécration. Une foule immense pour l'époque — accourt chaque dimanche au stade de l'Huveaune dont les habitués du stade-vélodrome d'aujourd'hui trouvent les dimensions bien exigües.

Tous les sportifs marseillais d'un certain âge pourront vous donner, sans hésiter, la composition du onze qui, cette année-

là, ramena la Coupe de France sur la Canebière : Bobby de Ruyembeke; Jacquier et Seitz; Blanc, Cabassu et Torta; Michel, Subrini, Boyer, Crut et Douglas de Ruyembeke.

Ces noms sont restés gravés dans la mémoire de ceux qui ont vécu cette belle époque.

L'O.M. par la suite devait gagner cinq fois la Coupe de France : 1926, 1927, 1935, 1938, 1943.

Six victoires dans l'épreuve-reine du football français. C'est

un record qui sera non seulement difficile de battre mais encore d'égaler.

Ce sont surtout ces six victoires en Coupe qui ont conféré à l'O.M. ce prestige auprès des foules qui aiment ce style « à la marseillaise » fait de jeu en profondeur, tout orienté vers l'attaque.

Entre temps, l'O.M., en 1929, puis en 1937, enlevait le titre de champion de France.

Ont pris part à ces succès les

noms les plus illustres du football français. Avec Boyer et Crut, déjà nommés, il faut citer : Dewaquez, Alcazar, Gallay, Charbit, Durand, Di Lorto, Ben Berek, Aznar, Bastien, Rodriguez, Dard, Fironti, Scotti, Robin, Liberati et autres Bihel qui portèrent non seulement le maillot blanc et les bas bleus (les couleurs de Marseille) mais qui s'illustrèrent également sous les couleurs du onze de France.

Sous le maillot blanc, on vit encore opérer des footballeurs de la valeur de Max et Henry Conchy, Allé, Bruhin, Zatelli, Kohut, Eisenhoffer, Nagy... et nous en passons.

Kohut et Ben Berek ont marqué de leur très forte personnalité l'histoire de l'O.M. mais tous les Marseillais sont d'accord pour reconnaître que l'O.M. n'a jamais « flambé » comme à l'époque de sa fameuse ligne d'attaque : Dewaquez, Alcazar ou Durand, Boyer, Crut, Gallay.

Cependant la vie continue, le club ne cesse de grandir et la foule est toujours plus nombreuse dans les tribunes.

En mai 1948, quand l'O.M. remporte pour la troisième fois le titre de champion de France, il y a cent mille personnes qui, entre la gare Saint-Charles et le Vieux-Port, attendent, pour les fêter, les footballeurs marseillais. Pendant plus d'une heure, la circulation est interrompue en plein centre de la ville.

C'est du délire, de la folie.

Un nouvel essor anime l'Olympique. A l'instar de l'équipe professionnelle, les sections amateurs montent également en flèche et veulent redonner au club son relief de jadis.

En 1949, le président Dancausse inaugure le nouveau siège dont les aménagements impeccables étonnent les visiteurs. La « maison olympienne » comprend des salles de jeux, des salons, un bar ultra-moderne, la salle du secrétariat général, le bureau du président, la salle de réunion du comité directeur, la grande salle d'honneur où brillent Coupes et Challenges, etc.

L'O.M. semble parti vers les plus hautes destinées.

Une grosse déception pourtant vient ébranler ses milliers de supporters en 49-50, où l'équipe marseillaise ne répond pas aux espoirs mis en elle. Rapidement éliminé de la Coupe de France, l'O.M. doit se contenter d'un classement moyen en championnat.

Bien qu'éliminé cette année en 1/8 de la Coupe l'O.M., avec ses troupes nord-africaines et suédoises, placées sous influence rémoise, s'il ne joue plus « à la marseillaise », a tout de même retrouvé sa place au sommet du football français.

Etienne VIVALDI.

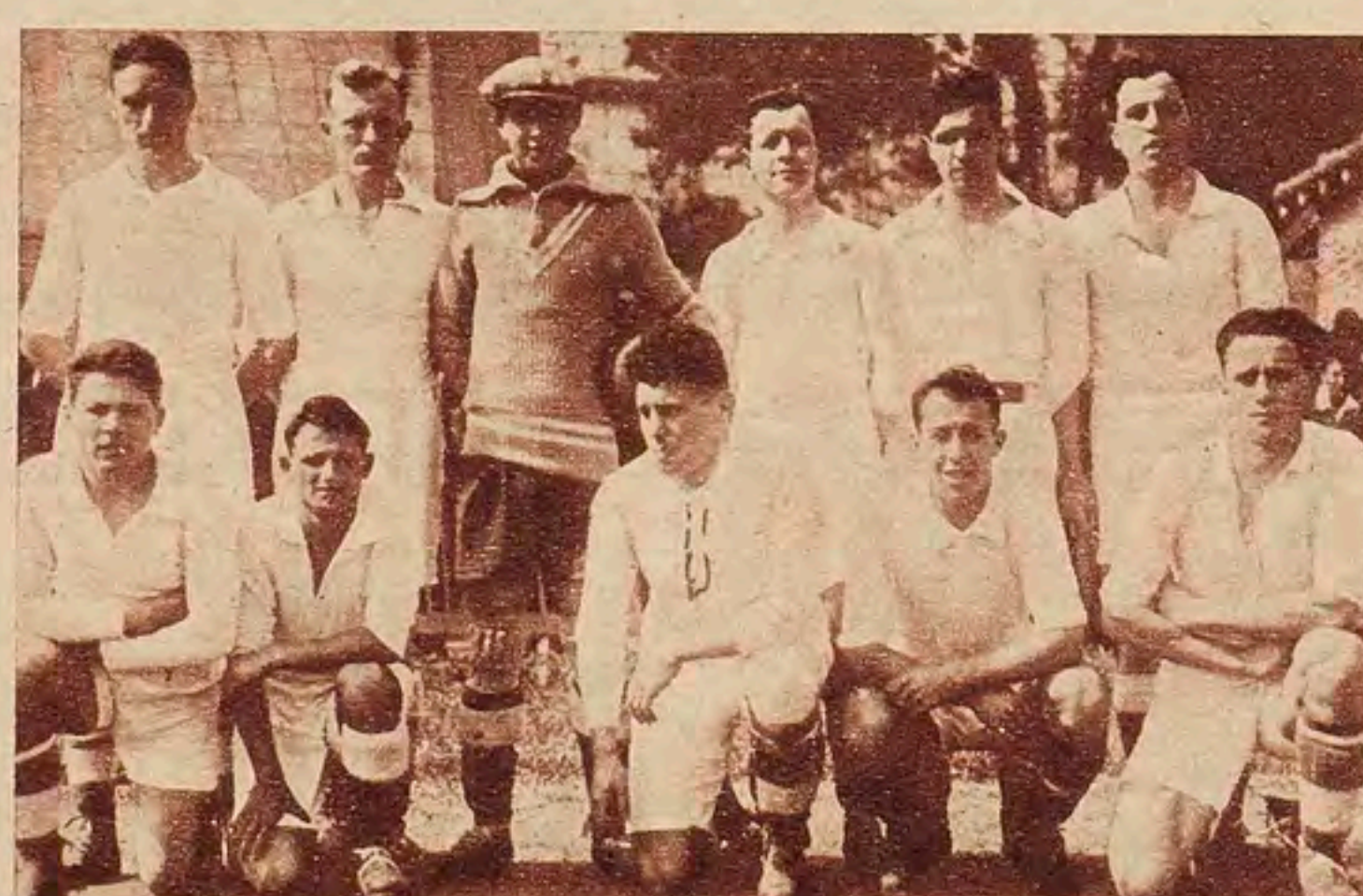
La semaine prochaine : D'AUTRES CLUBS DE FRANCE



1923-24. Le onze qui gagna la Coupe pour la 1<sup>re</sup> fois : A gen.: Michel, Boyer, Subrini, Crut, de Ruyembeke. Deb.: Blanc, Jacquier, B. de Ruyembeke, Cabassu, Seitz, Torta.



1925-26. La 2<sup>e</sup> victoire en Coupe de l'O.M. 1<sup>er</sup> rang : Dewaquez, de Ruyembeke, Boyer, Crut, Gallay. Debout : Clère, Gibson, Durbec, Seitz, Jacquier, Blanc, Subrini.



1926-27. La 3<sup>e</sup> victoire, sur Quevilly (3-0). 1<sup>er</sup> rang : de g. à dr.: Dewaquez, Durand, Boyer, Crut, Gallay. Debout : Clère, Schnoeck, Allé, Jacquier, Durbec, Cabassu.



1934-35. La 4<sup>e</sup> victoire. Assis : Max Conchy, Di Lorto, H. Conchy. A genoux : Durand, Charbit, Bruhin, Babib. Deb. : Zermani, Alcazar, Roviglionne, Eisenhoffer, Kohut.



1937-38. La 5<sup>e</sup> victoire. A gen. : Zermani, Olej, Zatelli, Aznar, Kohut. Debout : Gonzales, Vasconcellos, Bruhin, Bastien, Ben Bouali, H. Conchy, Eisenhoffer (entr.).



1942-43. La 6<sup>e</sup> victoire, sur les Girondins. Deb.: Veneziano, Fironti, Bastien, Gonzales, Aznar, Patrone. A terre : Robin, Scotti, Delachet, assis derrière la Coupe, Olej, Dard.



# ROUBAIX, LENS ET VALENCIENNES ONT JOUÉ MAGNIFIQUEMENT...



**VALENCIENNES-TOULON (2-1).** Les Valenciennais, en forme, l'ont emporté sur le onze de Toulon qui fut redoutable. Le goal de Toulon, David, plonge devant l'inter Verdeal.



**ROUBAIX-NICE (0-0).** Le goal de Roubaix, Da Rui (de dos), qui fit dans la cage de Roubaix des arrêts sensationnels, s'apprête à saisir le ballon convoité par Bengtsson.

## BÈGLES ET LIMOGES ONT CONFIRMÉ LEURS PRÉTENTIONS



**P.U.C.-C.A. BEGLAIS (5-9).** Le demi de mêlée bordelais, Lecuona, part à l'attaque, mais l'ailier parisien Bécane va le plaquer. De g. à dr. : Beguerre, Cassagne, André Moga, Duchalet, Sorrondo, Bécane, Haget, Uria, et Alban Moga. La partie fut bien équilibrée.



**U.S.A. LIMOGES-BIARRITZ O.L. (6-3).** Une mêlée ouverte vient d'être jouée. Reix a ramassé le ballon et ouvre sur ses 3/4 malgré Aguilar. A g. : Zabjeski, Devoyon, Brégeras.



Audacieux, autoritaire et sûr de lui, Da Rui, goal du onze tricolore, se mit en vedette. Devant les attaquants de Nice, Bengtsson et Carré, à gauche, il dégage à la main.



**LENS-GIRONDINS (2-2).** Les joueurs de Lens se sont défendus avec brio. Le goal des Girondins, Villenave, sort de sa cage et prend le ballon malgré Lewandowski.